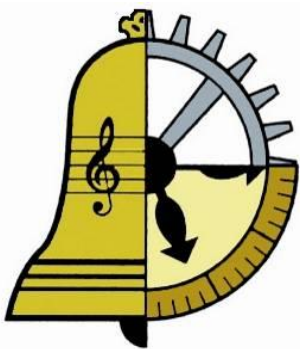


ACW



Belgique - België
P.P.
5030 Gembloux
6/ 68064

P 705102

Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne, a.s.b.l



Le secret du tic-tac

Nouveaux ensembles campanaires à Chevetogne et à Saint-Hubert



Association Campanaire Wallonne

Association sans but lucratif

Objectifs : Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (cloches, carillons, mécanismes d'horlogerie monumentale, et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles Capitale.

Secrétariat et siège social : Rue de la Station 48
B-5080 Rhisnes
Belgique (Belgium)
Tél. : 32-(0)81-56.69.60 – e-mail : secretariat@campano.be

Site Internet : www.campano.be

N° d'entreprise : 0457.070.928

Conseil d'administration :

Président	:	Jean-Christophe Michallek
Vice-président	:	Serge Joris
Secrétaire	:	Philippe Slégers
Trésorière	:	Pascaline Flamme
Administrateurs	:	Emmanuel Delsaute Anja Coenen Cédric Leclercq

Cotisations : **Belgique** : par virement au compte (banque Dexia) :
(par année civile) IBAN : **BE32 068 243661502** - BIC : **GKCCBEBB**
avec mention de l'adresse complète du (des) cotisant(s)

- | | | |
|--|---|---------|
| - Membre de soutien et administrations | = | 30 €/an |
| - Membre ordinaire | = | 15 €/an |
| - Conjoint(e) | = | 5 €/an |
| - Etudiant(e) et demandeur d'emploi | = | 5 €/an |

Etranger : uniquement par virement international au compte
ci-dessus (pas de chèques svp)

- | | | |
|-------------------------|---|---------|
| - Union européenne | = | 16 €/an |
| - Hors Union européenne | = | 17 €/an |

Sommaire

LA VIE DE L'ASSOCIATION :

- Assemblée générale de l'ACW à Nivelles, le 16 avril 2011 –
C. Leclercq p. 4

CLOCHES ET CARILLONS:

- Les archives de la fonderie Causard-Slégers à St-Hubert –
Ph. Slégers p. 6
- In memoriam Bernadette Slégers – *Le Conseil d'administration....* p. 7
- Les nouvelles sonneries de l'abbaye de Chevetogne –
Ph. Slégers p. 8
- Un nouveau carillon à St-Hubert – S. Joris p. 12
- Cloches et carillon de l'abbaye puis paroisse St-Jacques sur
Coudenberg (Bruxelles) – J.-P. Félix p. 16

HORLOGERIE MONUMENTALE :

- Le secret du tic-tac – J. Renders, B. Mathieu, E. Delsaute p. 28

INFOS :

- Potins campanaires p. 37
- La revue des revues p. 38
- Publications campanaires disponibles via l'ACW p. 41
- Agenda p. 45

*Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs
La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire
n'est autorisée que moyennant accord de la rédaction et des auteurs*

Comité de rédaction : B. Chapelle, E. Delsaute, S. Joris, C. Leclercq, Ph. Slégers.

Photos en page de garde :

à gauche :

- les cloches de la nouvelle sonnerie byzantine de l'abbaye de Chevetogne
- les cloches du nouveau carillon de la basilique de St-Hubert prêtes à quitter
la fonderie Eijsbouts

à droite : l'horloge monumentale de l'église de Bossière (Prov. de Namur)

Le Bulletin Campanaire est publié avec le soutien du Ministère de la
Communauté française de Belgique - Service du Patrimoine culturel



Assemblée Générale de l'ACW

Nivelles, le 16 avril 2011

Cédric Leclercq

Une vingtaine de membres de l'ACW avaient rallié la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles afin de visiter son carillon, en prélude à l'Assemblée Générale 2011. Robert Ferrière, titulaire du carillon, nous fit découvrir avec passion l'instrument qui, rappelons-le, fut restauré en 1980 par Jacques Sergeys suite au bombardement de la collégiale en 1940. Aujourd'hui, l'instrument est composé de 47 cloches entourant la cabine du carillonneur, lui permettant ainsi de se sentir totalement intégré à celles-ci. Après les explications techniques, les carillonneurs ont pu s'adonner à leur passion en interprétant quelques airs sur le carillon avant d'assister à une sonnerie exceptionnelle des cloches de volée.



*Nadine Govers et
Marie-Madeleine Crickboom
au clavier du carillon
de Nivelles*

*À dr. : le groupe à l'issue de
la visite du carillon*



Après la descente des nombreuses marches du clocher, quelques membres ACW ont pris un peu de temps pour partir à la découverte du riche patrimoine artistique que renferme la collégiale de Nivelles. Le temps de remercier Robert Ferrière pour son accueil et de réaliser une photo de groupe qu'il sonnait déjà midi. La pause dînatoire nous permit d'échanger quelques mots sur l'actualité campanaire.

L'Assemblée Générale proprement dite s'est déroulée dans une salle de l'ancien couvent des Récollets. Elle a réuni 35 membres de l'association, dont 4 membres venus de l'étranger.

Après le mot de bienvenue de notre Président, Jean-Christophe Michallek, une première Assemblée Générale extraordinaire permet, après lecture de quelques remarques explicatives, de voter une série de modifications statutaires.

Le Président présenta ensuite le bilan moral et financier de l'année 2010. Plusieurs points positifs sont à souligner pour l'année écoulée : augmentation du nombre de membres, réussite de la journée consacrée au patrimoine campanaire le 27 mai au Centre de la Paix-Dieu à Amay, publication d'un Carnet du Patrimoine consacré à ce patrimoine, excursion campanaire en Rhénanie, poursuite de la publication de partitions pour carillon, mise en place d'une équipe de carillonneurs à Mons, ... Autant d'éléments qui encouragent l'association à poursuivre ses objectifs.

Après avoir soumis à l'approbation des membres les diverses questions administratives habituelles (comptes et budgets, etc.), Jean-Christophe Michallek remercia l'ensemble des commissions (cloches, carillons, horloges et autres) pour le travail fourni tout au long de l'année 2010. Les perspectives 2011 s'annoncent déjà riches sur le plan des missions de promotion et de sauvegarde du patrimoine campanaire, avec en filigrane la préparation du 20^{ème} anniversaire de l'Association Campanaire Wallonne (2014). Gageons que cette année-là soit une année à thème campanaire pour toute la Wallonie.

Après la pause-café, agrémentée de quelques bonnes douceurs, nous avons eu le plaisir d'entendre Mr. P. Fontaine qui, dans un exposé de grande qualité, nous a entretenus sur le projet de recomposition du son de l'ancienne cloche « *Li Copareie* » de la cathédrale Saint-Lambert (Liège), détruite lors de la Révolution française. L'asbl « *Liège Demain* » souhaiterait en effet concrétiser un projet de son et lumière mettant en valeur le son de cette cloche sur la place Saint-Lambert. Ce projet a suscité la curiosité de l'assemblée et a ouvert des perspectives de recherches intéressantes sur les cloches historiques en Wallonie.

La séance s'est terminée par la poursuite des échanges entre les membres et les différents intervenants de cette journée.

Les archives de la fonderie Causard-Slégers à St-Hubert

Philippe Slégers

Vous aurez sans doute découvert sur le site de l'association⁽¹⁾ la liste des 3799 cloches – de poids supérieur à 100 kg – destinées à la Belgique et sorties de la fonderie de cloches Causard-Slégers de Tellin⁽²⁾.

La commande la plus ancienne date de 1832, date de la création d'une fonderie à Tellin⁽³⁾. Depuis, et jusqu'en 1973, les archives de la fonderie furent entreposées dans le bâtiment lui-même. La poussière, les fumées dégagées par les moules, les déplacements successifs, des incendies partiels, les souris, les deux guerres mondiales et l'offensive von Rundstedt les ont miraculeusement conservées dans un état acceptable.

Ayant hérité de ces documents et soucieux de les mettre à la disposition des générations futures, j'ai pris contact avec Monsieur Th. Scholtès, chef de service aux Archives de l'État à Saint-Hubert. Le très bon accueil reçu, les diverses qualités de conservation d'archives reconnues à ce service et la proximité géographique avec Tellin m'ont amené à signer avec cette institution une déclaration de don d'archives.



Archives de l'Etat à St-Hubert (Photo V. Duseigne)



Th. Scholtès, chef de service aux Archives de l'Etat à Saint-Hubert

1. www.campano.be
2. L'histoire de la fonderie de cloches Causard-Slégers a été publiée dans le Bulletin Campanaire 2009/4, n° 60, p. 6. Voir également le livre « *Il était une fonderie de cloches à Tellin* », décrit en page 41 du présent Bulletin Campanaire.
3. Il s'agit d'une cloche pour la localité d'Assenois-Offagne.

Avec l'accord et sous les instructions de Monsieur Th. Scholtès, j'ai classé ces archives qui, au fil des années et des déménagements, étaient entassées en vrac dans des caisses de moins en moins solides.

Je me suis attelé à la besogne, faut-il le dire, assez ingrate de lire chaque document et de le classer en sorte qu'il soit accessible dans le futur. J'ai choisi, pour les commandes de cloches, le classement par ancienne dénomination des localités.

Ce travail m'a permis de connaître par le détail divers « rédacteurs », dont le plus illustre est sans conteste Léon Wiot, fidèle parmi les fidèles et fin connaisseur de l'art campanaire, de découvrir par le détail mes ancêtres ainsi que leur manière d'agir, et surtout de « palper l'âme » des clients dont certains m'ont laissé des souvenirs inoubliables. Qui plus est, certains maniaient le français de manière remarquable et ont laissé de véritables pièces d'anthologie. Ce fut pour moi un très grand plaisir.

Dès à présent, quelque 2.500 dossiers, placés dans 125 boîtes (courriers, croquis, bons de commande et factures) permettant d'écrire l'histoire de plus de 3800 cloches réparties dans toute la Belgique, sont accessibles aux chercheurs. Le reste des archives (cloches pour l'étranger, factures, listing du personnel, courrier de la famille Seaux, de Dom Jean Blessing et de bien d'autres) suivra sous peu.

Contact et visites :

Archives de l'État à Saint-Hubert

12 Place de l'Abbaye

6870 Saint-Hubert

Tél. : 061/61.14.55. Internet : <http://www.arch.be>. E-mail : archives.saint-hubert@arch.be

Salle de lecture ouverte du mardi au vendredi, de 8h30 à 16h30; un samedi sur deux de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 16h00.

In Memoriam : Bernadette Slégers

Née à Tellin le 3 décembre 1940, Bernadette Slégers, une des filles de Georges II Slégers, le dernier fondateur de cloches à Tellin et de Wallonie, s'est éteinte à Libramont le 6 juillet 2011.

Membre de l'ACW depuis longue date, Bernadette a donné le meilleur d'elle-même pour faire connaître la fonderie de Tellin au grand public. Nous rendons ici hommage à son grand dévouement.

Le Conseil d'administration

Les nouvelles sonneries de l'abbaye de Chevetogne

Philippe Slégers

Aux frontières de la Famenne et de l'Ardenne, il est intéressant de constater que, sur quelques km², quatre communautés religieuses ont décidé, ces dernières années, de se doter d'une nouvelle sonnerie de cloches. Il s'agit :

- du monastère bénédictin de **Chevetogne** et de ses deux impressionnantes sonneries, une byzantine et une latine,
- de l'abbaye cistercienne de **Rochefort** et de ses trois nouvelles cloches, placées à l'extérieur de l'enceinte monacale, venant renforcer les deux cloches déjà existantes dans le clocher de l'église,
- de la Fraternité de Tibériade à **Lavaux-Sainte-Anne**, avec 4 cloches sonnées à la main et abritées sous un clocheton de bois,
- de la basilique de **Saint-Hubert** retrouvant, après plus de 200 ans d'absence, un superbe carillon dont question en page 12 de ce Bulletin Campanaire.

Soit au total 48 nouvelles cloches ! Comment expliquer ce renouveau campanaire ? Nous tenterons de le faire dans un prochain article.

Le 25 mars 2011, des festivités eurent lieu à Chevetogne en présence de la Reine Fabiola et l'Archevêque Simon de Bruxelles et de Belgique à l'occasion de l'arrivée et de l'installation de 15 nouvelles cloches fondues spécialement pour ce monastère à l'usine ZIL de Moscou. Il s'agit de l'ensemble de cloches byzantines le plus important d'Europe occidentale. La plus grande cloche de cet ensemble pèse 2.500 kg.

A côté de cette sonnerie byzantine a été reconstitué un ensemble de 7 cloches sonnées à la volée : 4 cloches en provenance de la fonderie Causard/Slégers de Tellin et 3 offertes par une paroisse hollandaise.

Il faut en effet savoir qu'un des traits les plus caractéristiques de la communauté de Chevetogne est l'ouverture aux grandes traditions de prières liturgiques tant de l'Orient que de l'Occident. C'est pourquoi à chaque extrémité des bâtiments s'élève une église : au sud, l'église

byzantine construite de 1955 à 1957, et, au nord, l'église latine construite entre 1981 et 1988.



A gauche : nouvel ensemble de cloches byzantines à l'Abbaye de Chevetogne

(Photo Ph. Dufrêne)

A droite : nouveau campanile de l'Abbaye de Rochefort et nouveau clocheton de la Fraternité Tibériade à Lavaux-Sainte-Anne (Photo Campa-Tellin)

Quelques éléments particuliers des cloches byzantines :

- leurs profils sont lourds,
- elles ne sont pas accordées après coulée car, dans la tradition russe, ce serait un sacrilège de les accorder,
- elles sont coptées : les battants des petites cloches sont reliés par des câbles à une poignée centrale, sur laquelle le sonneur agit pour obtenir la note désirée ; par contre, les battants des grosses cloches sont actionnés par des pédales,
- la boule des battants est très imposante afin de pouvoir réaliser un impact suffisant, ce qui exige par ailleurs des qualités physiques particulières du sonneur,
- les inscriptions sont en cyrillique et racontent l'histoire de la cloche et de ses donateurs,
- les décors sont d'une finesse remarquable grâce à une parfaite maîtrise de la technique de coulée à la cire perdue

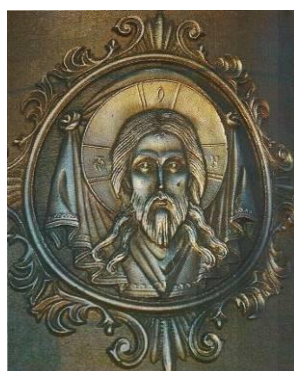
Rythme et timbre des cloches byzantines :

Du fait que la cloche est fixe, il appartient au sonneur lui-même d'imposer le rythme de sonnerie (nombre de coups par minute, intervalles entre les coups, ...) et de régler l'intensité de ces coups. Dans nos sonneries de cloches occidentales par contre, le nombre de coups par minute et l'intensité des cloches de volée sont réglés une fois pour toutes. La technique de la coptée est donc proche de celle de nos carillons, mais la liaison avec le battant ne passe pas par un jeu de tringlerie (comme c'est le cas pour les carillons) mais est directement en liaison avec la main et/ou le pied du sonneur, d'où une grande maîtrise des sons produits.

Par ailleurs, les harmoniques du ton principal sont assez différentes de ce que donnent nos cloches d'ici et confèrent donc un timbre très particulier à ces cloches. Notre culture latine ne nous a pas appris à savourer ces harmoniques ; il faut donc toute une éducation pour y parvenir. Qui plus est, les sonneries sont très codifiées.

Lors du baptême des cloches de Chevetogne, c'est un grand nom de l'art campanaire qui est venu inaugurer ce nouvel ensemble byzantin : le maître sonneur du Kremlin de Moscou, M. Igor Konovalov.

Rien ne peut remplacer votre visite sur place. L'ACW envisage d'ailleurs d'organiser une visite collective un de ces prochains mois.



A gauche : baptême du nouvel ensemble campanaire de Chevetogne en présence de la Reine Fabiola (Crédit photographique : www.monasterechevetogne.com)

Au milieu et à droite : détails des nouvelles cloches de Chevetogne (Photos Ph. Dufrêne)

Artisan campanaire



Olivier BAUDRI

Electrification des cloches

Horloges d'édifices

Dépannage

Entretien

Devis gratuits



Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher AU MEILLEUR PRIX

Rue Léon Charlier 231 - 6927 Tellin

Tel/ Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155

<http://www.cloche-et-cadran.be>

Un nouveau carillon à Saint-Hubert

Serge Joris

Le rêve du Doyen Goosse et des *Amis de la Basilique de Saint-Hubert* s'est concrétisé en un temps record : les quelque 62.000 € nécessaires à l'implantation d'un nouveau carillon dans une des tours de la basilique ont été rassemblés en moins de 2 ans⁽¹⁾, permettant à cette localité ardennaise de renouer dès cet été 2011 avec une tradition remontant à 1589 (année de l'installation d'un premier carillon à l'abbaye).

Cette tradition fut brutalement interrompue lorsque, le 21 mai 1797, malgré la résistance acharnée d'un grand nombre d'habitants retranchés dans les clochers de la basilique, les Révolutionnaires détruisirent les 34 cloches du complexe abbatial, dont les 21 cloches du carillon de la basilique⁽²⁾.

Le nouveau carillon de St-Hubert est dédié au saint patron local, saint Hubert. Ses cloches, fabriquées par Royal Eijsbouts, ont un poids total de 1.470 kg⁽³⁾. Elles ont été baptisées dans la basilique le 3 avril 2011, en présence d'une foule nombreuse.

La cérémonie s'est déroulée en deux temps. La première partie, à caractère culturel, fut rehaussée d'impressionnantes sonneries de trompes de chasse par les sonneurs de St-Hubert, ainsi que d'un concert d'orgue (seul et en combinaison avec des solistes). Puis vint la bénédiction des cloches, avec remise des diplômes aux donateurs. La curiosité et l'attention du public étaient palpables. On sentait l'Ardenne vibrer de fierté ...

1. En collaboration avec la Fondation Roi Baudouin.
2. En 1797, la basilique et ses annexes comptaient 34 cloches. Sept grosses cloches étaient suspendues dans la tour Sud de l'édifice. Elles composaient la « grande sonnerie ». La plus grande cloche présentait un diamètre de 2m et pesait 9.000 kg. On pouvait, dit-on, l'entendre jusqu'à Bastogne. La tour Nord abritait les 21 cloches du carillon, dont la plus grosse présentait un diamètre de 0,99 m. Deux autres cloches étaient placées dans la tourelle au-dessus du transept, trois à la petite horloge au-dessus du dortoir des religieux et une au clocher de l'hôpital (Réf. : J. Schméler, dans *L'Appel de St-Hubert - Revue Paroissiale*, n°4, octobre 1935).
3. Ambitus du carillon (notation belge) : Do2 (diamètre = 774 mm) - Ré2 - Mi2 - Fa2 - Chromatique jusqu'à Do4 (diamètre = 264 mm).



La basilique de Saint-Hubert (Photo V. Duseigne)

Les donateurs à la découverte de « leur » cloche (Photo ACW)



Les sonneurs de trompes de chasse de St-Hubert à l'œuvre durant la cérémonie de baptême des cloches (Photo ACW)

14 | Cloches et carillons

Les cloches du nouveau carillon de St-Hubert présentent une iconographie sobre et originale, adroitement gravée par Alain Lovenberg, graveur d'armes habitant Durbuy.

Leur installation par l'entreprise Campa dans la tour Nord de l'édifice a eu lieu la semaine suivant leur bénédiction. De nombreux curieux s'étaient à nouveau rassemblés pour voir la montée des cloches au clocher.



Photos : Campa - Tellin

A gauche :

- gravure des cloches du carillon
- carillon installé dans la tour Nord

A droite : montée des cloches vers les combles de la basilique

Dans un premier temps, le carillon sera actionné de manière automatique (via un programmateur Apollo II et des électro-tinteurs).

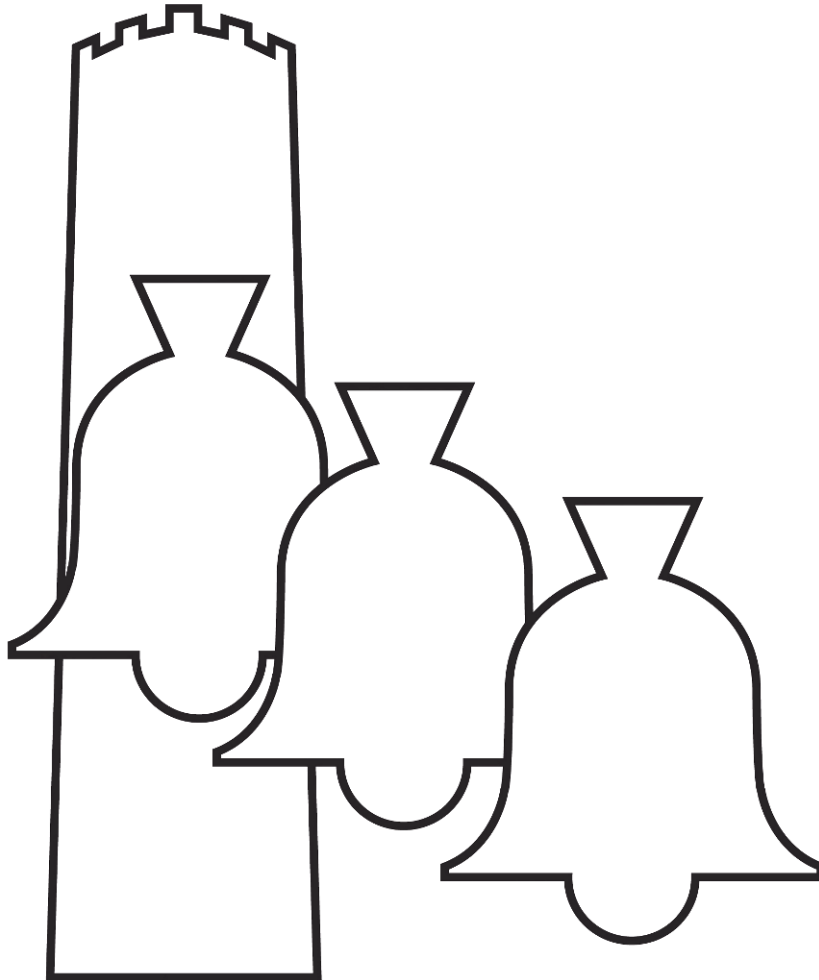
Le foisonnement architectural de la basilique est désormais complété d'un décor carillonnant destiné à contribuer au charme touristique de la localité.

A terme, il est prévu de doter l'instrument d'un clavier manuel permettant l'organisation de concerts de carillon, avec la Place de l'Abbaye comme lieu d'écoute privilégié. Gageons que la mise en place de ce clavier manuel se réalisera aussi efficacement que la première étape du projet, qui vient de se matérialiser.

MICHIELS

CLOCHES • CARILLONS • HORLOGES DE TOUR

MAISON FONDÉE EN 1860



Korenmarkt 6, 2800 Mechelen
Tel. +32 (0)15 42 12 96 - Fax. +32 (0)15 43 19 12
michielsmechelen@telenet.be

Cloches et carillon de l'abbaye puis paroisse St-Jacques sur Coudenberg ⁽¹⁾ (Bruxelles)

Jean-Pierre Félix ⁽²⁾

Au début du 13^e siècle, un couvent d'Augustins s'établit sur le haut de Coudenberg. La façade de l'église conventuelle primitive donnait sur la rue de Namur. Dès 1618, l'église fut reconnue paroissiale. C'est dans le cadre de la nouvelle urbanisation et de la création de l'actuelle Place royale que l'église que l'on connaît et qui y occupe une place dominante, fut construite dans le style néo-classique de 1776 à 1787. L'empereur Joseph II supprima le couvent en 1786 ; celui-ci ne fut jamais rétabli mais l'église continua toujours de servir de paroisse.



Entrée et clocher de l'église St-Jacques sur Coudenberg

(Photo : J.-P. Félix)

1. Résumé de l'ouvrage *Orgues, cloches et carillon de l'abbaye puis paroisse St-Jacques sur Coudenberg à Bruxelles*, Bruxelles, Jean-Pierre FELIX, 1984, 364 pages. On y trouve toutes les sources et la publication intégrale des archives relatives à ces sujets. L'ouvrage complet est disponible chez l'auteur : Avenue Charbo 24 (bte 28), 1030 Bruxelles.
2. Jean-Pierre Félix est auteur de très nombreuses publications en organologie et en campanologie.

Les cloches

L'histoire des cloches est bien connue à partir de l'incendie du 1 juin 1743, quand la foudre tomba sur l'église et que trois cloches furent anéanties. Pour les refondre, on approcha le bruxellois Stephanus Roelans et Nicolas Chevresson, un fondeur lorrain itinérant et bénéficiant d'une grande notoriété. On récupéra pas mal de métal des anciennes cloches et comme Chevresson en offrait plus, il emporta le marché. Nicolas, son fils et son neveu séjournèrent près de 100 jours à l'abbaye, notamment pour la confection du four. C'est en mai 1744 que les trois cloches furent recoulées. La bénédiction eut lieu le 19 juin suivant.



Cloches de volée coulées par les Chevresson en mai 1744

(Photo : Sint-Lukas Archief, Bruxelles, cliché n° 2.009/35)

18 | Cloches et carillons

Poids et inscriptions de ces cloches selon les Résolutions des Marguilliers de l'époque⁽³⁾ :

1ère cloche

Poids : 2.143 ½ livres

Inscriptions :

- en haut : MARIA ANNA ARCHIDUX
AUSTRIAE, ET CAROLUS PRINCEPS
LOTHARINGIAE CONJUGES BELGII
GUBERNATORES
- en bas : LES CHEVRESSON
M'ONT FAIT EN MAY 1744

2ème cloche

Poids : 1.555 livres

Inscriptions : MAXIMILIEN EMMANUEL PRINCE
DE HORNES DU ST EMP (IRE) ROM (AIN) D'ASQUE
ET D'EEVERE, COMME BASSIENIES &&
LIBRE BARON DE BOXTE && SEIG (NEU)R
DE PAIRIES DE S (AIN) T MARTIN &&&
GRAND D'ESPAIGNE DE LA PR (EMIER)E CLASSE
GRAND VENEUR HEREDITAIRE
DE L'EMPIRE GRAND VENEUR
DU PAIS EU D'UCHE DE BRAB (ANT)
CONSEIL (LE) R INTIME D'ETAT ACTUEL
DE S (A) M (AJESTE) LA REINE D'HONGRIE
ET BOHEME, GRAND ECUYER ET
GRAND VENEUR DE LA COUR DE
LL (EURS) AA (LTESSES) SS (ERENISSIMES) L'ARCHIDUCHESSE
MARIE ANNE D'AUTRICHE ET
LE PRINCE CHARLE DE LORRAINE
GOUV (ERNEUR)S GENERAUX DES PAYS BAS &
HENRIETTE THERESE ALBERTINE
RHINGRAVE COMTESSE DE SALM
ET DU S (AINT) EM (PIRE) ROM (AIN) DAME DE
HAIHES SUR MEUSE, WIMÿ FAR=
BUS, VISEROEL & PRINCESSE
DE HORNES ET DU S (AINT) EMP (IR)E ROM (AIN) &&

LES CHEVRESON M'ONT FAIT EN MAÿ 1744.

3. Bruxelles, *Archives Générales du Royaume, Archives ecclésiastiques*, n° 6.835, p. 53-55.

3ème cloche

Poids : 1.124 ½ livres

Inscriptions : PHILIP FRANCOIS JOSEPH DE VARICK
 COMTE DESART VICOMTE DE BREUCK &
 CHAMB (ERLAIN) ACTUEL DE S(A) M(AJESTE) LA REINE
 DE HONGRIE ET BOHEME, GRAND
 MAITRE DE CUISINES ET OFFICES DE
 LL (EURS) AA (LTESSES) SS (ERENISSIMES) FEU MARIE ANNE D'AU-
 TRICHE ET CHARLE PRINCE DE LORRAINE
 DEPUTE DE L'ETAT DE BRABANT
 MARIE JOSEPHINE BLONDEL BARONNE DE
 CUMPTICH BARONNE DE MEERE DAME
 D'EREMBODEGEM TERALEEM
 WAÿS ET RUART
 LEEGER STAET
 NICOLAS CLOCQUET ABBATE ET
 PAS (TOR) J.B. KIPS J.B. MAES H : VAN
 WAEÿENBERCH OEDITIUS
 ME FECIT N CHEVRESSON 1745.

A noter qu'il y avait encore deux cloches anciennes dans la petite tour (tour de croisée ?), laquelle ne fut pas affectée par l'incendie.

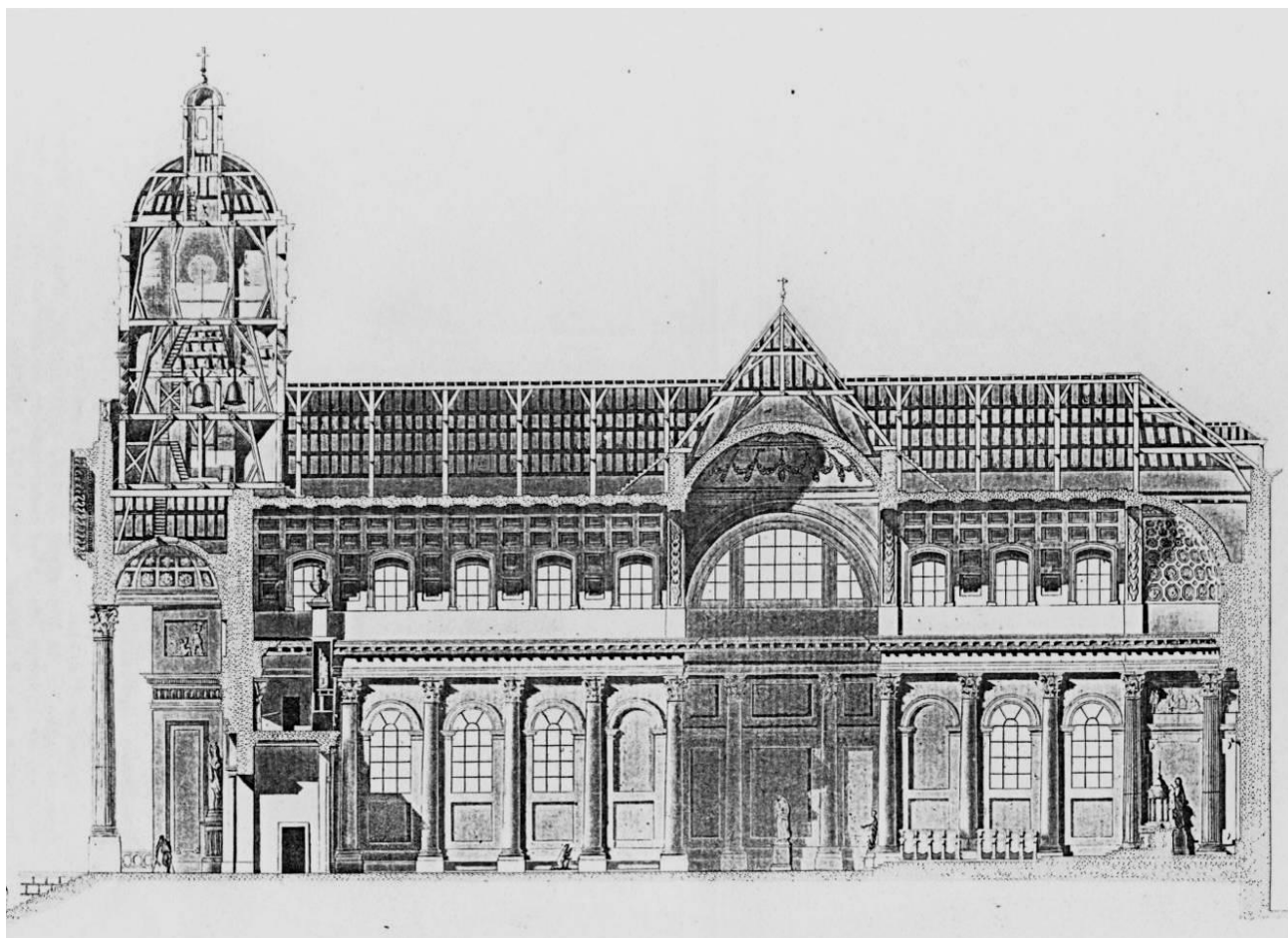
Au cours de l'administration française consécutive à la capitulation de la ville en 1746, tous les couvents et églises n'eurent que le choix de laisser confisquer leurs cloches ou de payer leur contrevalet après expertise ; c'est ce que choisit l'abbaye qui nous occupe, comme quantité d'oratoires.

Concrètement, on paya à l'occupant la valeur de son propre patrimoine en bronze pour simplement pouvoir le conserver. On confirme à cette occasion la présence de cinq cloches ; elles avaient donc toutes survécu aux événements. Un expert estima leur poids total à 5.102 livres. Les deux grandes cloches servaient à la fois à annoncer les offices et à faire sonner les heures de l'horloge.

Lors des réformes de Joseph II, l'abbaye fut supprimée mais l'abbé qui était resté curé de la paroisse adressa une requête à la Caisse de Religion, laquelle gérait et redistribuait les biens confisqués. Il souhaitait que lui soient restitués le carillon et les trois cloches de volée de l'ancienne abbaye. La Caisse acquiesca pour l'ensemble mais s'il était autorisé de

suspendre le carillon dans la nouvelle église, les frais d'installation incombaient à celle-ci.

En 1843, trouvant le campanile disgracieux, on le remplaça par la balustrade et la tour octogonale à pilastres corinthiens recouverte d'une coupole en cuivre, sur les plans de l'architecte Suys.



Coupe de l'église St-Jacques sur Coudenberg

Au cours de la Première Guerre mondiale, prévoyant une éventuelle spoliation, le conseil de fabrique fit procéder à un nouvel inventaire détaillé des cinq cloches. Voici les inscriptions, diamètres, hauteurs intérieures et poids figurant dans cet inventaire :

1ère cloche

Diamètre : 1,20 m. – Hauteur intérieure : 0,95 m

Décoration : deux écussons armoriés dans un cartouche surmonté d'une couronne fermée ; la sainte Vierge ; un crucifix sur un calvaire, accosté de deux têtes ailées d'anges.

Inscriptions :

- en haut, entre deux bandes de rinceaux :
+ MARIA ANNA ARCHIDUX ... (suite : voir ci-dessus)
- en bas : LES CHEVRESSON NOUS
ONT FAITS EN MAY 1744.

Il ne s'agit pas d'une cloche provenant du carillon mais bien de la plus grosse des trois recoulées par les Chevresson en 1744. On sait qu'elle pèse quelque 2.143 livres.

2ème cloche

Diamètre : 1,10 m.

Hauteur intérieure : 0,85 m.

Décoration (en bas) : un crucifix sur calvaire et la Sainte Vierge.

Inscriptions :

- en haut : MAXIMILIEN EMMANUEL ... (suite : voir ci-dessus)
- en bas : LES CHEVRESSON M'ONT FAITE EN MAY 1744

Il s'agit donc de la 2ème cloche des trois recoulées par les Chevresson ; elle non plus n'avait pas appartenu au carillon. On sait qu'elle pesait quelque 1.555 livres.

3° cloche

Diamètre : 0,95 m.

Hauteur intérieure : 0,70 m.

Décoration : crucifix sur calvaire ; la Sainte Vierge et des armoiries.

Inscriptions :

- en haut : PHILIP FRANCOIS JOSEPH DE VARICK ... (suite, voir ci-dessus)
- en bas : ME FECIT N CHEVRESSON 1748

Il s'agissait donc de la 3ème des cloches recoulées par les Chevresson ; elle non plus n'avait pas fait partie du carillon.

A signaler quelques différences de dates : ici 1748 alors qu'on avait signalé 1745 précédemment ; on sait aussi que cette 3° cloche s'était fendue et qu'elle avait dû être à nouveau recoulée en 1746. On sait encore qu'elle pesait aux environs de 1.124 livres.

4ème cloche

Diamètre : 0,73 m.

Hauteur intérieure : 0,65 m.

22 | Cloches et carillons

Décoration : effigie de la Vierge ; armoiries de l'abbaye de Coudenberg, aux trois coquilles de saint Jacques.

Inscriptions : ANDREAS JOS VAN DEN GHEYN
ET ANDREAS LUD. FILIUS EIUS
ME FUDERUNT LOVANII ANNO 1776.
R.D. EGIDIUS IOS. WARNOTS
ABBAS COUDENBERG
STATUUM BRAB. ASSESSOR
OPUS XIX B.M.V. DEDICATUM

On apprend plus loin qu'elle pesait 300 kg.

Il s'agissait de la plus grosse cloche du carillon (cf. infra).

5ème cloche

Diamètre : 0,60 m.

Hauteur intérieure : 0,50 m.

Décoration : crucifix de style Louis XV aux branches trilobées avec pied ; la statue de la Vierge et Enfant et un croissant, séparée par une banderole.

Inscription : JESUS MARIA JOSEPH.

Ces cloches donnaient les tons Mi, Fa dièse, Sol dièse, La dièse et Mi. Les deux grandes servaient à la fois à annoncer les offices et à faire sonner les heures de l'horloge.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les cloches se turent par crainte de nouvelles confiscations par l'occupant ; aussi en raison de la vétusté de leur abri. Une des cloches fut toutefois confisquée.

Après les hostilités, on la retrouva à l'église de Rillaer, près de Louvain. Ses inscriptions et armoiries permirent de l'identifier et elle réintégra bientôt l'église St-Jacques.

Les cloches sont aujourd'hui au nombre de cinq : quatre grandes et une petite. Elles proviennent toutes de l'ancienne abbaye. Les trois grandes, coulées par les Chevresson, sont suspendues l'une à côté de l'autre dans l'axe du Coudenberg (photo en page 17); la plus grosse du côté du palais royal, la moyenne au milieu et la troisième du côté de la place. Les deux autres sont sur un niveau supérieur.

Le carillon

L'ancienne église abbatiale de Coudenberg dont la façade donnait rue de Namur, possédait un carillon dès 1560, Philippe Crockaert ayant été rémunéré cette année « voor te beÿaerden » ; il reste à savoir s'il s'agissait déjà d'un carillon à clavier.

Dès 1773, l'abbaye fut dotée d'un nouveau carillon, un instrument d'occasion pour dire vrai. Il provenait de la collégiale Sts-Michel-et-Gudule ; c'est que depuis 1768, cette église disposait d'un nouveau carillon du louvaniste André Van den Gheyn.

On sait que le carillon qui échut au Coudenberg se jouait à l'aide d'un clavier s'étendant sur trois octaves et qu'il comptait 35 cloches.

Il y avait aussi un tambour muni de 1.320 pointes. Les cloches pesaient ensemble 2.000 livres.

Cet instrument, plusieurs fois remanié et complété, datait pour ses parties les plus anciennes de la fin du 15^e siècle et possédait des cloches des Waghevens.

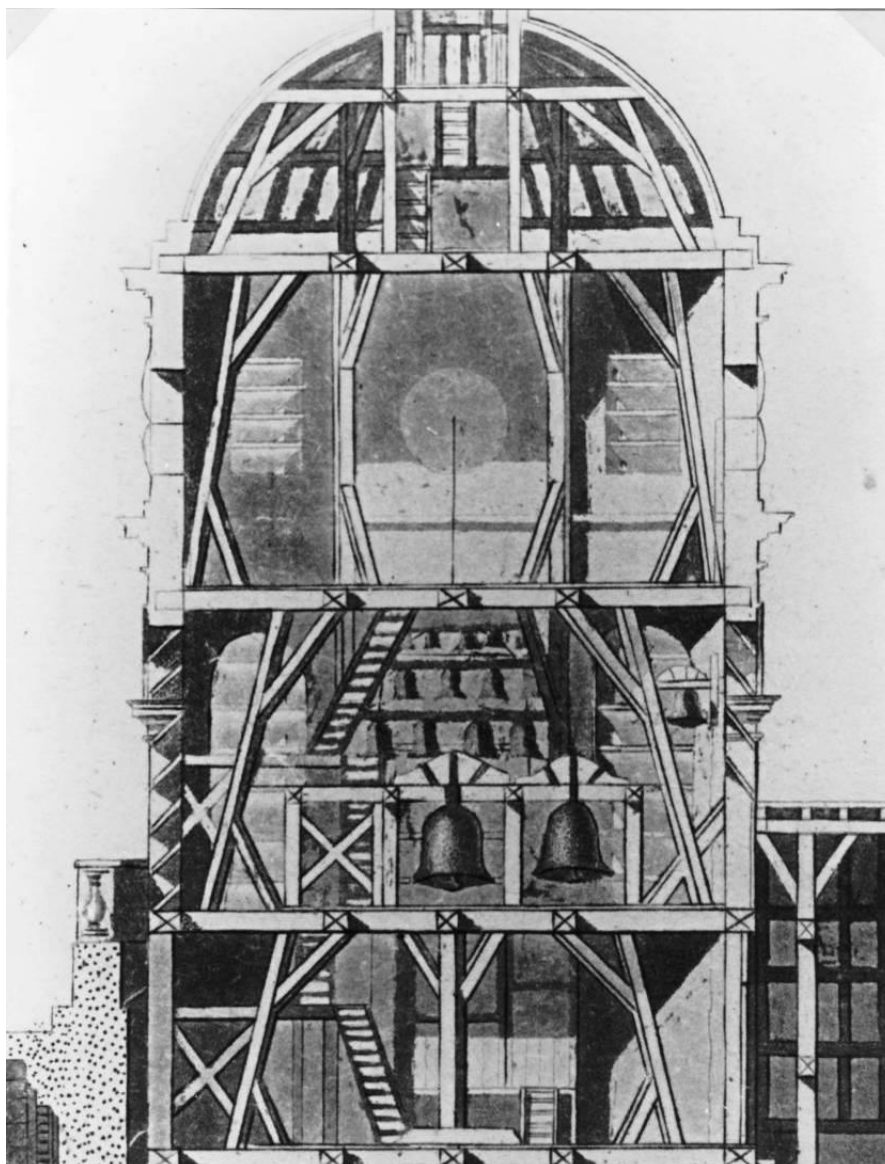
Au début du 18^e siècle, Jean Grongnaert, de Mons, lui avait ajouté une octave ; ensuite, Jean Van den Gheyn, de Malines, le compléta encore.

A St-Jacques, cet instrument fut suspendu non pas dans la tour de l'église, mais dans une tour qui surplombait la porte d'entrée de l'abbaye et qu'on avait érigée spécialement.

C'est Andreas III Josephus Van den Gheyn (1727-1790), frère du célèbre organiste-carillonneur et compositeur Mathias Van den Gheyn, qui remonta l'antique instrument tout en le complétant et le remaniant considérablement; on sait encore qu'il livra 18 cloches.

C'est ici qu'il faut se remémorer (cf. supra) que dans le campanile de l'actuelle église est suspendue une cloche signée André Joseph Van den Gheyn et son fils André Louis en 1776 ; elle porte l'inscription « opus XIX ». Il s'agit dès lors, comme nous le fit remarquer feu le carillonneur-campanologue Gaston Van den Bergh, de la cloche la plus grave du 19^e carillon que ce fondeur livra. Cette cloche pèse 300 kg comme on l'a vu.

C'est donc qu'il s'agissait d'un carillon assez « maigre » car une telle cloche (si bémol) pèse en général 350 à 400 kg au moins.



Coupe du clocher de St-Jacques sur Coudenberg
 (Détail du plan de la page 20 - On y reconnaît 2 grandes cloches de volée
 et quelques cloches du carillon)

La légèreté de cet instrument n'a rien d'étonnant quand on sait qu'il avait été initialement prévu pour la tour peu importante qui surmontait l'ancienne porte d'entrée de l'abbaye, rue de Namur.

Le 2 juin 1786, dans le cadre de la suppression de l'abbaye par Joseph II et de la vente des biens, le carillon et son horloge furent démontés et descendus. L'horloger E. Rousseau s'acquitta de ce travail pour 42 florins.

L'ensemble fut d'abord déposé dans les appartements du Coudenberg puis, ne trouvant pas d'acquéreur et alors qu'il gênait, il fut transféré au jardin du couvent des Capucines.

En septembre 1787, ce lot n'avait toujours pas trouvé d'acquéreur et le curé de St-Jacques – l'ancien abbé – soutenu par ses paroissiens, le revendiqua.

La Caisse de Religion accéda à cette demande pour les trois cloches de l'ancienne abbaye et son carillon ; le remontage de ce dernier serait toutefois aux frais de la paroisse.

L'ensemble qui nous occupe fut donc suspendu dans la nouvelle église, achevée depuis peu, et qui donne sur l'actuelle Place Royale.

En août 1787, l'horloger bruxellois Van den Steen fut chargé de livrer une nouvelle horloge. On la considéra comme un chef-d'œuvre, et même plus parfaite que celle de la collégiale Sts-Michel-et-Gudule. Van den Steen se proposa de la remonter personnellement chaque jour et d'en assurer l'entretien régulier pour 400 florins l'an. La Chambre des Comptes refusa cette offre, jugeant la somme exorbitante pour une horloge neuve. Finalement, Van den Steen se vit accorder 12 pistoles l'an; c'était le 20 juin 1789.

Le carillon survécut à la Révolution française car en 1807, il était en état de fonctionner, le carillonneur Reynders ayant été rémunéré.

En 1821, l'église obtint le tambour ayant servi au carillon de l'abbaye supprimée de Dieleghem à Jette.

Le 29 mars 1822, André Louis Van den Gheyn (1758-1833), fondateur de cloches à Louvain, rentra un « devis estimatif pour améliorer et rétablir le carillon ». Il conviendrait d'ajouter deux cloches pesant ensemble 1.500 livres, à un florin la livre. Ce devis, comprenant aussi la restauration de la mécanique, s'élevait à 2.195 florins. C'est toutefois Hippolyte Loret (1810-1879), facteur d'orgues et fils de Jean-Joseph Loret, lui-même mécanicien-horloger et organier, qui se vit confier le travail ; celui-ci se limita à la mécanique. H. Loret était alors au tout début d'une carrière de facteur d'orgues de tout premier plan. A St-Jacques, il exerça aussi comme carillonneur à partir du 1 janvier 1839.

A partir du milieu du 19^e siècle, le carillon commença à déranger sérieusement la population voisine et les plaintes s'amoncelèrent, notamment de l'École Militaire qui était alors située Place Royale ; il faut dire que la sonnerie était mise en mouvement huit fois par heure ...

On demanda que l'on se contente de l'heure et de la demi-heure. Dès ce moment, le carillon resta le plus souvent muet.

Dans la suite se succédèrent des revirements incessants quant au sort de l'instrument, penchant tantôt vers une restauration, tantôt vers une revente, notamment à l'Hôtel de Ville.

En 1893, le carillon était toujours en place.

Estimant qu'il pesait inutilement sur la charpente, il fut à nouveau question de le revendre et l'on pensa qu'il pourrait servir à la Maison du Roi, à la Grand-Place.

A cette occasion, on fut d'avis de le remettre sommairement en état pour qu'on puisse procéder à une audition à laquelle le collège échevinal serait convié.

On prit contact avec Jef Denyn, le carillonneur-expert de Malines et demanda une estimation à Causard, de Tellin. Celui-ci acta que le carillon comptait 25 cloches, pesant respectivement 9, 20, 10, 12, 14, 15, 17, 17, 21, 25, 28, 32, 38, 45, 55, 60, 70, 80, 90, 100, 110, 120, 150, 180 et 230 kg, soit un total de 1.578 kg.

En 1901, l'instrument était à nouveau devenu muet. Jef Denyn et Désiré Somer proposèrent de le racheter.

L'année suivante, M. Kennis, bourgmestre de Schaerbeek, demanda à son tour qu'on lui cède le carillon pour son hôtel communal dont la tour avait été prévue pour recevoir un tel instrument.

Ici encore, le conseil de fabrique se déclara favorable puis se ravisa et la tractation avorta. Il apparut aussi que l'on avait compté comme faisant partie du carillon certaines cloches à usage liturgique ...

Bientôt, le fondeur louvaniste Van Aerschodt se proposa de racheter le carillon pour servir à un autre qu'il avait en commande. On reçut aussi des propositions d'E. Michiels et J. Gonthier pour le rachat. Félix Van Aerschodt, fondeur de cloches établi 33-35 rue Léopold à Louvain, se proposa aussi comme acquéreur pour 2.10 F le kg. Comme son offre dépassait celles des autres fondeurs, l'instrument lui fut finalement accordé ; c'était le 3 juillet 1904. La vente rapporta 3.236,10 F et le produit fut consacré à l'embellissement de l'église.

On rapporte que Van Aerschodt avait fait cette acquisition pour le compte d'un fondeur à Francfort : Altheimer, Speyer & Cie. C'est peu vraisemblable quand on sait que Van Aerschodt eut l'occasion de réutiliser plusieurs cloches dans ses carillons de l'hôtel de ville de Saint-Nicolas Waes et des Halles d'Ypres.

Comme il ne reste rien de ces instruments, il est très regrettable que la proposition de rachat du carillon de St-Jacques par le bourgmestre de Schaerbeek en 1903 n'ait pu aboutir : ceci nous aurait peut-être donné de connaître encore l'opus 19 d'André Joseph Van den Gheyn dans la tour de son hôtel communal.

Les carillonneurs de St-Jacques

- Philippe CROCKAERT (de 1554 au moins à 1560)
- Jan RUELEN (de 1578 à 1580 au moins)
- Sollicitation d'Emmanuel DE LA MAILLE, de Tirlemont (2 décembre 1789)
- REYNDERS (de 1807 au moins à 1821, année de sa démission)
- Pierre BORGÉ (signalé en 1826).

Il était aussi organiste et faisait partie d'une famille de facteurs de pianos et de réparateurs d'orgues.

- Hippolyte LORET (à partir de 1838).

Il devint un facteur d'orgues de premier plan.

- MICHEL (après 1838 jusqu'à son décès survenu en 1844)
- E. VAN MALDEGHEM (de 1844 à sa démission l'an suivant). Il était aussi organiste.
- Louis WITTMAN (à partir de 1877).

Originaire de Malines. Il fut nommé ici sur concours.

Le secret du tic-tac

*Jacques Renders
Benoit Mathieu
Emmanuel Delsaute*

On peut définir une horloge monumentale comme étant un mécanisme en mouvement à rythme précis commandant d'autres mécanismes qui vont matérialiser le temps (ce sont les aiguilles des cadrans de la tour, qui fonctionnent en continu, mais aussi les sonneries de cloches, enclenchées à des moments déterminés).

L'horloge est maintenue en fonctionnement par un poids suspendu à une corde enroulée autour d'un tambour monté sur un axe. Pour utiliser suffisamment longtemps la force disponible, on va la laisser s'échapper progressivement, au moyen d'un mécanisme qui bloque et débloque la rotation de l'axe du tambour. Ce mécanisme s'appelle « l'échappement ». C'est lui qui produit le « tic-tac » caractéristique de l'horloge : chaque fois que le dispositif d'échappement bloque le système, il se produit un tic ou un tac.

Les premières horloges monumentales (XIIIe siècle) ne possédaient ni cadran ni aiguilles. L'indication de l'heure se résumait à un tintement de cloche toutes les heures. Comme l'indique la Figure 1 ci-après, ces horloges étaient montées dans un châssis vertical, suspendu et démontable à l'avant par un système de tenons, mortaises et clavettes sans vis ni écrous (voir B, C, Z dans le schéma). Elles ne contenaient que deux engrenages : le pignon D, et l'engrenage E. L'ensemble du mécanisme était entraîné par un poids moteur (X) suspendu au tambour (G) qui, en tournant, transmettait son mouvement à l'engrenage précité (E) et à l'échappement (A). Le tintement de la cloche (via les éléments S, T, U du schéma) ne permettait pas de distinguer les heures (10h et 11h étant, par exemple, annoncés de la même manière ...).

Petit à petit, ce type d'horloge a laissé la place à un autre type, de forme parallélépipédique, plus résistant et monté sur un solide chevalet de bois (voir Figures 2 et 3). C'est ce modèle, en forme de cage, qui s'est imposé ensuite et dont il reste de nombreux exemplaires aujourd'hui.

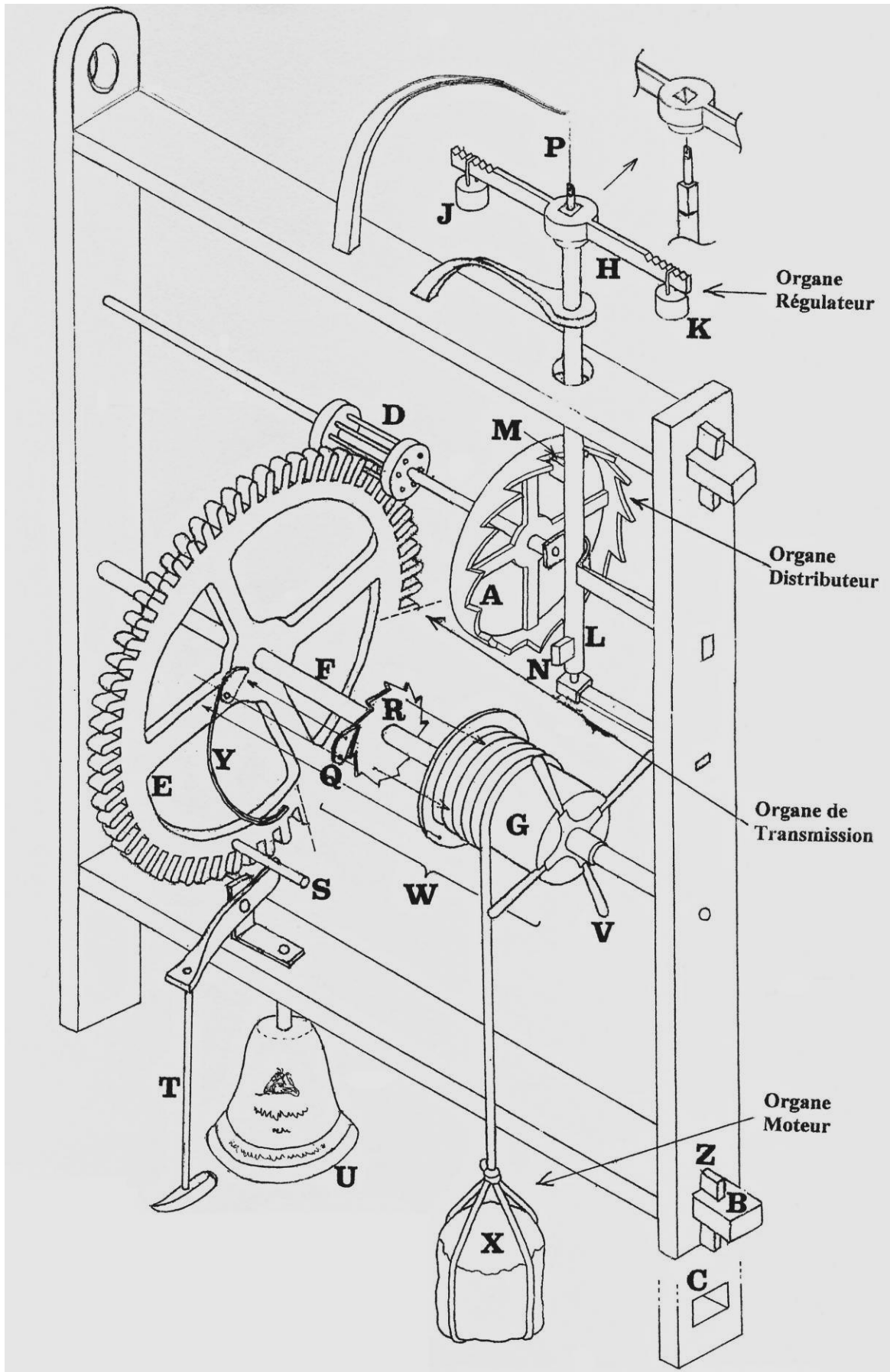


Figure 1 : schéma vraisemblable d'une horloge des XIIIe et XIVe siècles à deux engrenages (© ACW / J. Renders)

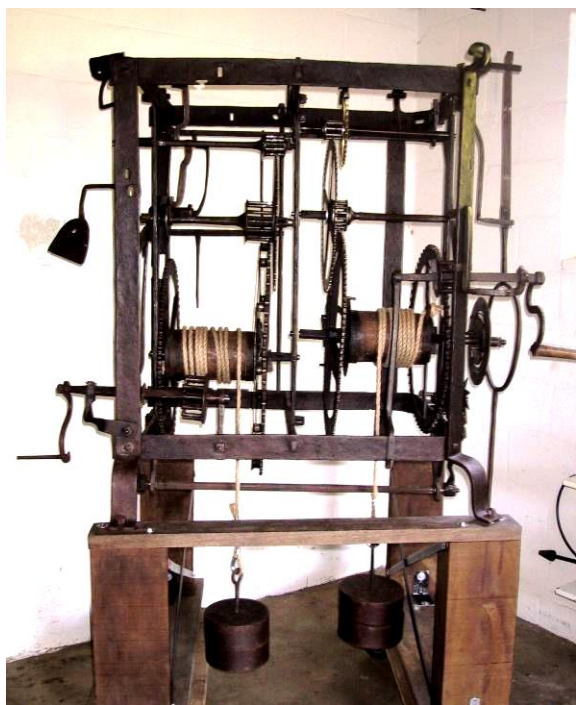
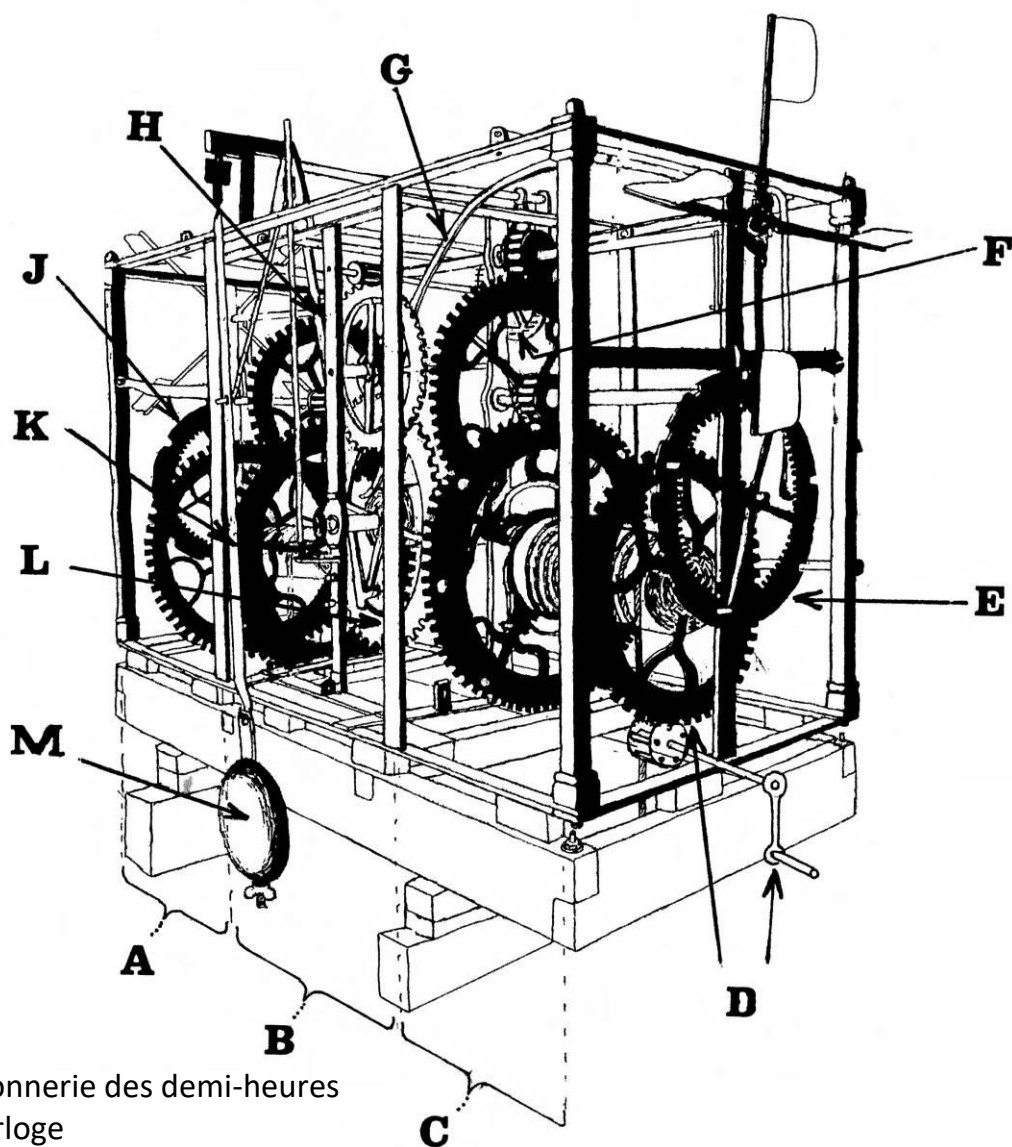


Figure 2 : photo d'une horloge monumentale à châssis parallépipédique et un seul mécanisme de sonnerie

Figure 3 : schéma d'une horloge du XVIIe siècle à châssis parallépipédique et deux mécanismes de sonnerie
(© ACW / J. Renders)



- A = mécanisme de sonnerie des demi-heures
- B = mécanisme d'horloge
- C = mécanisme de sonnerie des heures

Il est fondamental de contrôler la vitesse de l'horloge de manière à faire tourner son axe des minutes (F de la Figure 1) à la vitesse d'un tour par heure et à enclencher la sonnerie au bon moment, permettant au marteau de faire sonner une cloche : une fois par heure dans le cas de l'horloge de la Figure 1, un nombre variable de fois (heure ou demi-heure) dans le cas de celle de la Figure 3.

La vitesse à laquelle travaille l'échappement, et donc l'horloge, est régulée par un système de balancier, oscillant horizontalement dans le cas d'un échappement à foliot (décrit ci-après), verticalement pour les autres types d'échappements (également décrits ci-après).

Lorsque le poids moteur arrive en bout de course, on le remonte à l'aide d'une manivelle en faisant tourner le tambour moteur à l'envers (cette opération est rendue possible par la présence d'une roue à rochet et du cliquet qui y est associé : voir ci-après). L'autonomie des horloges monumentales, entre deux remontages du poids moteur, varie de un à trois jours en moyenne.

Lorsqu'il existe (c'est le cas par exemple des Figures 2 et 3), le mécanisme de sonnerie fonctionne, lui aussi, grâce à la force exercée par un (ou plusieurs) poids suspendu(s) à un (ou plusieurs) autre(s) tambour(s) moteur(s). La (les) sonnerie(s) est (sont) déclenchée(s) par l'horloge.

Détails de fonctionnement

Lorsqu'on observe le mécanisme d'une horloge monumentale pas trop ancienne (par exemple celle de la Figure 3), on distingue avec facilité plusieurs trains d'engrenages. L'un pour le mouvement de l'horloge (B du schéma), l'autre (ou les autres), pour la (ou les) sonnerie(s). L'horloge représentée en Figure 3 possède deux mécanismes de sonnerie : l'un pour l'heure (C), l'autre pour la demi-heure (A). Chaque mécanisme possède un poids moteur séparé (non visible sur le schéma), généralement lourd, car l'énergie nécessaire pour actionner le marteau d'une grande cloche peut être très importante.

Le premier de ces trains, celui du « mouvement » (B de la Figure 3 et l'ensemble des éléments en Figures 1 et 4), est le plus important car il est à la base du fonctionnement de l'horloge : il commande en effet le décompte des heures et le déclenchement de la ou des sonneries.

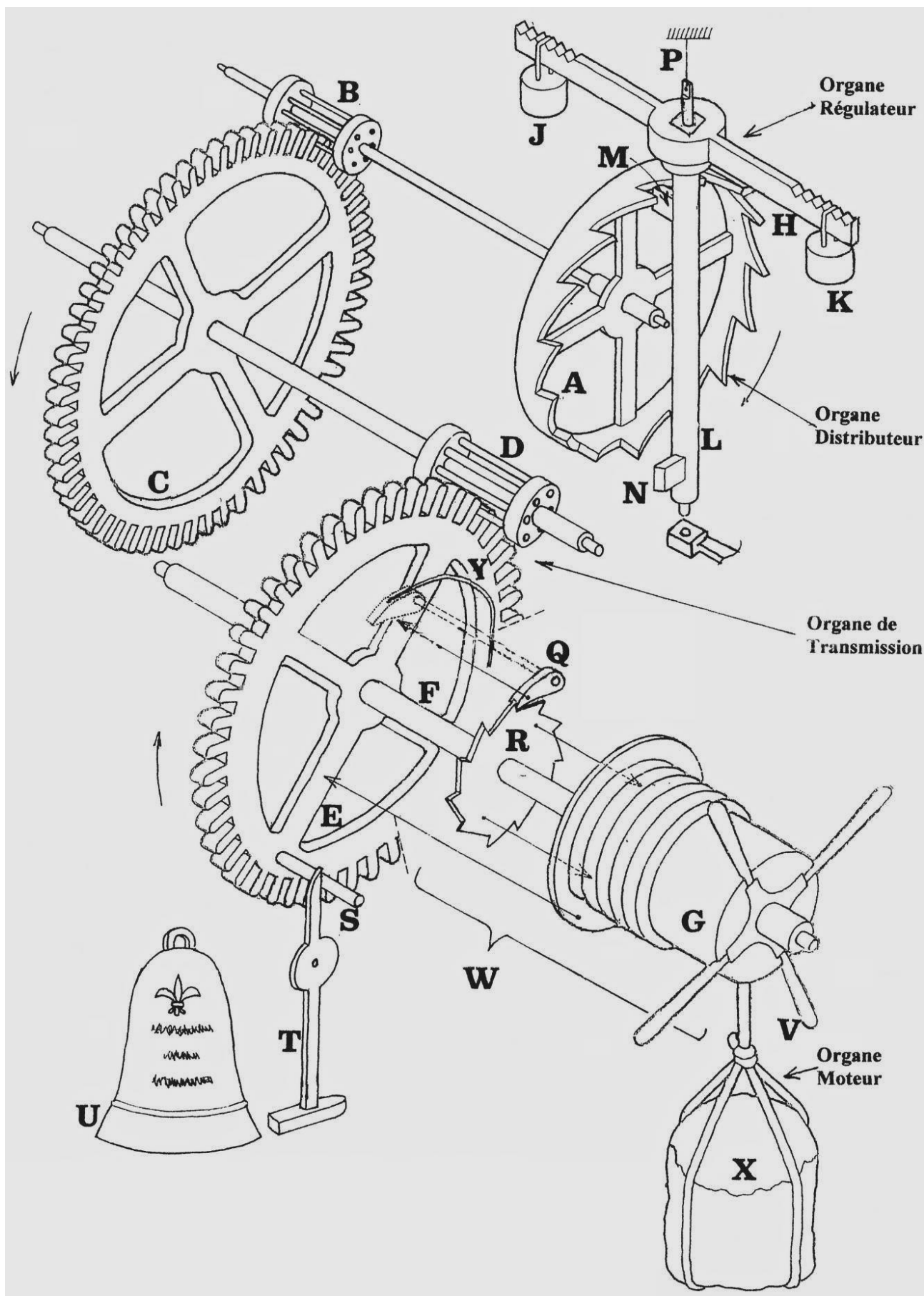


Figure 4 : Schéma de la partie « mouvement » d'une horloge monumentale des XVe-XVIe siècles à quatre engrenages (© ACW / J. Renders)

Ce train se compose de quatre organes, que l'on retrouve toujours dans l'ordre suivant (voir Figure 4) :

1. Organe moteur :

Il a pour but de fournir la force motrice alimentant le fonctionnement de l'horloge (cette force motrice provient d'un poids moteur, suspendu sous l'horloge).

L'ensemble se compose d'un axe (F des Figures 1 et 4) faisant un tour en une heure. Sur cet axe est fixé l'engrenage moteur (E) portant sur un de ses rayons un cliquet mobile (Q), repoussé vers l'axe par une lame de ressort (Y). Cet axe supporte également un tambour en bois (G) sur lequel est enroulée la corde supportant le poids moteur (X). Un cabestan (V), fixé à l'une des extrémités de ce tambour, permet de le faire tourner à l'envers lors du remontage du poids moteur. L'autre extrémité de ce tambour est munie d'une roue à rochet (R), dont la rotation entraîne le cliquet mobile précité, actionnant ainsi l'engrenage E.

En fonctionnement, le poids moteur, suspendu à la corde enroulée de manière adéquate sur le tambour, le fait tourner dans le sens indiqué par les flèches, tout en entraînant sa roue à rochet dont il est solidaire. Par une de ses dents, la roue à rochet entraîne le cliquet fixé sur un rayon de l'engrenage moteur (E) qui, à son tour et par l'intermédiaire des engrenages et pignons D, C, B, entraîne le mécanisme d'échappement de l'horloge (A, L, H, J, K), décrit au point 3 ci-dessous.

Lorsque le poids arrive en fin de course, la personne chargée de son remontage fait tourner le tambour à l'envers au moyen du cabestan (V). La corde supportant le poids moteur s'enroule ainsi sur le tambour et remonte le poids moteur. Pendant le remontage, le cliquet (Q), retenu par sa lame ressort (Y), passe au-dessus des dents de la roue à rochet (R). C'est par cet artifice que le tambour peut tourner à l'envers.

L'ensemble du dispositif décrit ci-dessus s'appelle le barillet (W). Il fait un tour par heure. C'est son axe (F) qui, dans les horloges ultérieures (par exemple celle de la Figure 3), entraîne l'aiguille des minutes des cadrans.

2. Organe de transmission :

Il a pour fonction de transmettre la force reçue du barillet (W) vers l'organe distributeur décrit au point 3 ci-dessous.

Pour les horloges ne fonctionnant qu'un jour entre deux remontages du poids moteur (c'est le cas de celle de la Figure 1), l'organe de transmission se compose d'un engrenage appelé « moyenne » (E) et d'un pignon (D).

Dans le cas d'une horloge fonctionnant plusieurs jours entre deux remontages du poids moteur (c'est le cas de celle schématisée en Figure 3), il est composé d'un engrenage appelé « petite moyenne » (C) et un autre portant le nom de « grande moyenne » (E) ainsi que deux pignons (B et D).

Les pignons des anciennes horloges se présentaient souvent sous la forme d'une cage ou d'une lanterne ancienne (voir Figures 1, 3 et 4).

3. Organe distributeur :

Il sert d'intermédiaire entre l'organe de transmission et l'organe régulateur décrit au point 4 ci-dessous.

Il va fournir une certaine quantité d'énergie à cet organe régulateur, qui va en régler la dépense. C'est l'élément qui fait « tic-tac »...

Depuis 700 ans, il a fait l'objet de bien des recherches et a évolué de l'échappement à foliot (présent dans les figures Figures 1, 4 et 5) vers des systèmes plus complexes tels l'échappement à ancre (voir Figure 6), à recul, à chevilles, à gravité, etc.

Dans le cas de l'échappement à foliot (Figures 1, 4 et 5), l'organe distributeur se compose principalement de la roue d'échappement, appelée également roue de rencontre (A) qui transmet son mouvement à la verge (L) munie de deux palettes (M et N) repoussées alternativement. Toutes les horloges construites avant le XVIIe siècle ont possédé ce type « d'échappement mécanique ».

En présence d'un balancier vertical (horloges plus tardives, Figures 3 et 6), l'organe de distribution est, de manière similaire, composé d'une roue d'échappement et d'un dispositif de fractionnement de sa rotation, à ancre, chevilles (Figure 3) ou autre.

4. Organe régulateur :

Il s'agit d'un oscillateur ayant pour but de régulariser l'action de l'organe moteur et de rendre constante la dépense d'énergie.

Dans les horloges monumentales anciennes, il est constitué d'un élément appelé foliot (ensemble L, H, J, K des Figures 1, 4 et 5).

Solidaire du tambour moteur (X), la roue de rencontre (A) fait tourner, par l'intermédiaire d'une de ses palettes (M ou N), la verge (L) et le fléau (H) jusqu'à ce que l'autre palette, qui forme avec la première un angle de 60° environ, stoppe le mouvement et en inverse le sens.

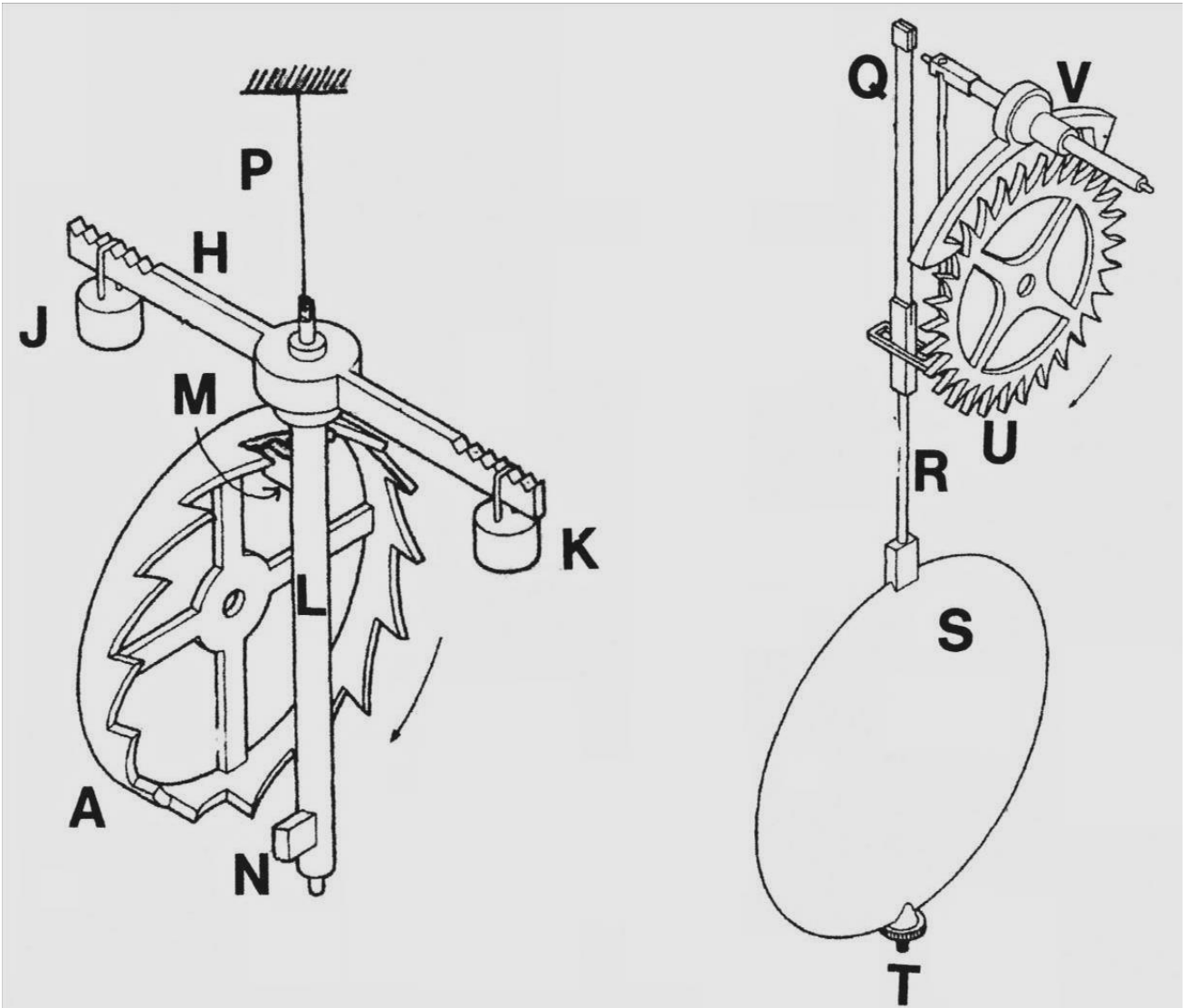


Figure 5 : Echappement à foliot

Figure 6 : Echappement à balancier vertical

A chaque mouvement, le foliot laisse échapper une dent de la roue de rencontre (A), d'où le nom d'« échappement » donné à ce type de mécanisme. La fréquence d'oscillation est ajustée au moyen de régules (J, K) suspendues dans des rainures crantées du fléau (H) :

un déplacement des régules vers l'axe de support (verge L) accélère l'oscillation du dispositif, tandis que leur déplacement vers l'extérieur du fléau (H) a pour effet d'en ralentir le mouvement. L'ensemble est suspendu par un fil (P) à une attache métallique fixée au châssis de manière à ce que la verge (L) ne repose pas sur son support inférieur, mais puisse y tourner librement.

Plus tard, le foliot fut remplacé par un balancier suspendu verticalement et au fonctionnement plus stable. Sa fréquence d'oscillation est réglée par déplacement d'une lentille mobile située à l'extrémité inférieure du balancier (Figures 3 et 6). Cette lentille, constituée généralement d'un disque galbé et lesté, est réglable en hauteur par la molette sur laquelle elle repose. La molette permet d'éloigner ou de rapprocher la lentille de l'attache supérieure du balancier et de modifier ainsi le temps d'oscillation de celui-ci : en remontant la lentille, on accélère l'oscillation, en la descendant, on la ralentit.

Ces réglages permettent de calibrer « exactement » à 1 heure le temps de rotation de la « grande moyenne » (E) (figures 1 et 4) et de l'aiguille des minutes de l'horloge lorsqu'elle possède un cadran (non visible en Figure 3), ce qui est le but ultime de l'horloge mécanique.

Le mécanisme de sonnerie

Les horloges primitives, nous l'avons dit, permettaient le tintement d'une cloche à chaque heure du jour et de la nuit (un seul tintement, quelle que soit l'heure à indiquer).

On développa ensuite des systèmes permettant un nombre de tintements de cloche égalant l'heure à indiquer (par exemple 12 tintements de cloche à midi).

Cette innovation fut rendue possible par l'invention de la « roue de compte », dont le fonctionnement sera décrit dans un prochain numéro du Bulletin Campanaire.

Potins campanaires

- **Projet de reconnaissance du carillon par l'UNESCO comme élément du patrimoine culturel immatériel**

Le ministre de la Culture de la Communauté Flamande de Belgique vient de donner son feu vert à sa prise en considération du carillon comme élément à proposer à l'UNESCO pour inscription sur sa liste de patrimoine immatériel mondial.

Les autres communautés culturelles de Belgique ainsi que les autres pays ayant ratifié la convention UNESCO de sauvegarde du patrimoine culturel de l'humanité sont invités à se joindre à cette démarche, afin de la renforcer.

- **Congrès 2011 de la Fédération Mondiale du Carillon à Bloomfield Hills (MI, USA)**

Le congrès 2011 de la Fédération Mondiale du Carillon s'est déroulé du 26 juin au 2 juillet en combinaison avec le congrès annuel de la Guilde des Carillonneurs d'Amérique du Nord.

Ces deux manifestations ont réuni 200 carillonneurs (dont 40 provenant de pays hors USA) et se sont articulées autour d'instruments et de concertistes de très grande qualité.

Une série de dispositions ont été adoptées concernant le fonctionnement futur de la Fédération Mondiale du Carillon et l'évolution technique de l'instrument.

Une douzième guilde, l'Association Campanaire Catalane (Espagne), a été admise au sein de la fédération.

Nous reviendrons sur ces divers sujets dans la prochaine édition du Bulletin Campanaire.

- **Coupes sombres pour raisons de crise financière**

En raison de la crise financière mondiale, certains festivals de carillon ont été rabetés (voire annulés) aux Pays-Bas ainsi qu'aux Etats-Unis, où des carillonneurs ont même perdu leur emploi.

La revue des revues

Les revues sont classées ci-dessous par ordre alphabétique. Des informations complémentaires sur leur contenu peuvent être obtenues au tél. 32-(0)81/61.09.68 :

CLOCHES ET CARILLONS

- **Campanae Lovanienses (Leuven), 24e année, n° 1 – mars 2011 :**
La cloche du château du domaine Gaverkracht (Gand) – Le fondeur Omer Michaux à l'exposition industrielle de Charleroi en 1911 – Actualités campanaires locales.
- **Carillon News (Guild of Carillonneurs in North America, GCNA), n° 85 – avril 2011 :**
Le programme du congrès 2011 de la Fédération Mondiale du Carillon – Mise sur pied, au sein de la guilde nord-américaine, d'un comité d'évaluation de candidats à la qualification de « carillonneurs associés » – Agenda 2011 des concerts de carillon en Amérique du Nord – Nouvelles des sections régionales de la guilde – Mise sur pied d'un enseignement du carillon à l'Université Carleton d'Ottawa (Canada) – Hommage à feu John Courter en sa localité de Berea (Kentucky) – Rénovations de carillons aux USA – Description du nouveau carillon de San Luis (Mexique) – Nouvelles de l'étranger.
- **Carillon Review (Polish Carillon Society, PCS), n° 4 – janvier 2011 :**
Le carillon ambulant de Gdansk en visite en Belgique et aux Pays-Bas – Masterclass de carillon à Gdansk en 2010 – Tournée polonaise du carillon ambulant de Gdansk – Le 12^e festival de carillon à Gdansk – Compte rendu de participation aux concours de carillon à Bolsward (NL) et Lier (BE) – Description des carillons de Lituanie (Kaunas et Klaipedia).
Supplément musical : « Kujawiak », de Magdalena Cynk.
- **Klok en Klepel (Nederlandse Klokkenspel-Vereniging, NKV), n° 114 – mars 2011 :**
La découverte de nouvelles données concernant l'implantation des frères Hemony à Zutphen – La restauration du carillon de Deventer – Portrait de carillonneur : Henk Verhoef (Amsterdam) – L'assemblée

générale de l'association à Gouda – Masterclass de carillon à Gdansk en mai 2010 – Actualités campanaires des Pays-Bas et de l'étranger.

Supplément musical : « *Un Anochi na Scharloo* », extrait de *Antillean Dances*, de W.S. Muller, arr. Malgosia Fiebig.

- **L'Art Campanaire (Gilde des Carillonneurs de France, GCF), n° 74 – avril 2011 :**

Programme de l'Examen National d'Interprétation organisé en 2011 par la GCF – Réunion du 15.01.2011 du Conseil d'administration de la GCF – Agenda 2011 des concerts de carillon en France – Fonte à l'identique de la cloche de Socx – Premier festival transfrontalier de carillon entre la Flandre française et la Flandre occidentale.

- **L'Organiste (Union Wallonne des Organistes, UWO), n° 169 – janvier-février-mars 2011 :**

Une cloche signée François-Bernard-Joseph Tercon (1748) – Accidents dus à la rupture de battants de cloches.

Supplément musical : « *Romance avec paroles Domicile adoré* », de E. De Vos.

- **Magazine (Vlaamse Beiaardvereniging, VBV), 17e année, n°1 – janvier-février-mars 2011 et n°2 – avril-mai-juin 2011 :**

N° 1 : Lettre ouverte aux bourgmestres en vue de la défense du carillon – Histoire et caractéristiques du carillon de Peer – Constitution et utilisation d'archives musicales relatives au carillon – Les contrats obtenus au début du 18^e siècle par François De Neve et Gilles De Beeffe (Liège) pour les carillons du palais de Mafra (Portugal) – Actualités campanaires.

Supplément musical (téléchargeable par les membres de l'association à partir du site internet de la VBV) : « *Carillon* », de E. Elgar, arr. Koen Cosaert.

N° 2 : Histoire et caractéristiques du carillon de Postel – Interview de deux auditeurs assidus de concerts de carillon – Agenda 2011 des concerts de carillon en Flandre – Analyse d'archives musicales mises au jour à Audenarde – Actualités campanaires.

Supplément musical « *L'après-midi* » et « *La valse* », musique composée par Y. Tiesen pour le film *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, arr. Liebeth Janssens.

- **Patrimoine Campanaire (Société Française de Campanologie, SFC), n° 67 – mai-août 2011 :**

Une cloche « républicaine » d'église dans l'Yonne – Réflexions au sujet des profils « extra-lourds » de cloches allemandes – Actualités campanaires de France et d'ailleurs : cloches, sonneries, carillons, campanistes, réglementations, jurisprudence, etc. – La vie de l'association (dont l'état d'avancement de ses bases de données en ligne et de son inventaire campanaire) – Nouvelles acquisitions de la bibliothèque de la SFC.

Supplément : Le patrimoine campanaire de la cathédrale de Nantes – La Révolution française et les cloches belges – Terminologie relative aux petites cloches cultuelles – Brève étude de quelques fleurons du patrimoine campanaire de Seine-Maritime.

HORLOGERIE MONUMENTALE

- **Horlogerie Ancienne (Association Française des Amateurs d'Horlogerie Ancienne, AFAHA), n° 68 – décembre 2010 :**

La restauration, par une équipe de l'AFAHA, de l'horloge du clocher de Gy en Haute-Saône.

- **Bulletin ANCAHA (Association Nationale des Collectionneurs et Amateurs d'Horlogerie Ancienne et d'Art, FR), n° 120 – printemps 2011:**

Restauration d'une horloge monumentale signée Paul Garnier, à Paris.

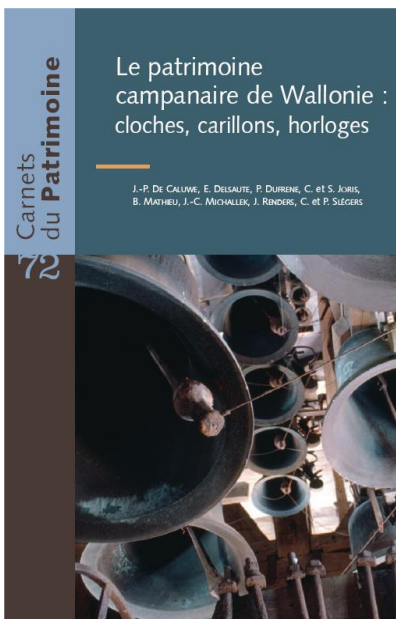
- **Het Torenuurwerk (Stichting tot Behoud van het Torenuurwerk, NL), n° 109 – mars 2011 :**

Objectifs, moyens et réalisations de l'association en matière d'inventaire et de restauration d'horloges monumentales aux Pays-Bas – Histoire, caractéristiques et restauration de l'horloge monumentale Amédée-Philippe Borrel (Paris, 19^e siècle) du Dom d'Utrecht – Découverte d'une horloge monumentale du 17^e siècle à Heeg – La restauration de l'horloge monumentale Eijsbouts du château d'eau de Moordrecht.



Publications campanaires disponibles via l'ACW

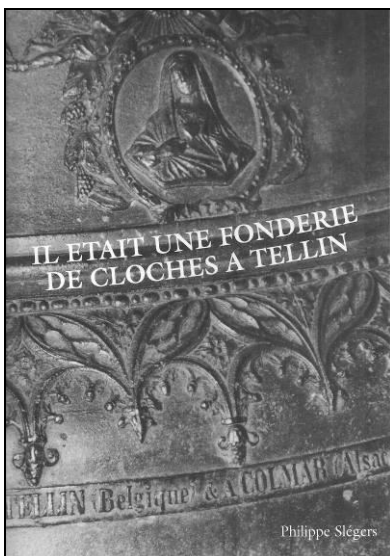
Les prix signalés ci-dessous s'entendent hors frais d'expédition. Pour tout renseignement concernant ces frais, contacter le Secrétariat de l'association (coordonnées en page 2 du présent Bulletin Campanaire).



Le Patrimoine Campanaire de Wallonie : cloches, carillons, horloges

Fruit d'une étroite collaboration entre l'Institut du Patrimoine wallon (IPW) et l'Association Campanaire Wallonne (ACW), cette publication destinée au grand public aborde les aspects historiques, techniques et sociologiques des cloches, des carillons et des horloges monumentales. Elle accorde une attention particulière aux caractéristiques de ce patrimoine en Wallonie.

65 pages (format 240 x 160 mm) – **6,00 €**



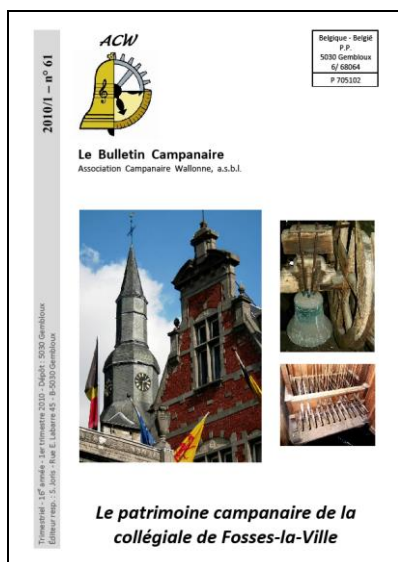
Il était une fonderie de cloches à Tellin (seconde édition)

Ce livre retrace l'histoire des quatre générations de fondeurs de cloches Causard-Slégers ayant produit, de 1832 à 1970, près de 13.000 cloches en la fonderie de cloches de Tellin (Belgique).

Il évoque de manière savoureuse les travailleurs et les hommes de génie qui y firent progresser l'art de la fonte de cloches.

En annexe figure la liste des 3.675 cloches de plus de 100 kg produites en cette fonderie (classement par lieu de destination).

160 pages (format 23 x 17 cm) – **21,00 €**

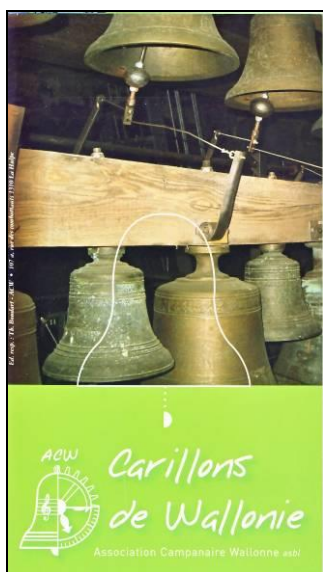


Le Bulletin Campanaire

Publié et distribué trimestriellement aux membres de l'ACW, le Bulletin Campanaire présente, dans chacun de ses numéros, des articles de fond consacrés aux cloches, aux carillons et aux horloges monumentales, ainsi qu'une revue de l'actualité dans ces domaines aux niveaux régional, national et international (événements, publications, agenda, etc.).

La liste des articles parus à ce jour dans le Bulletin Campanaire est régulièrement mise à jour sur le site Internet de l'association.

48 pages (format A5) – 2,00 € par numéro



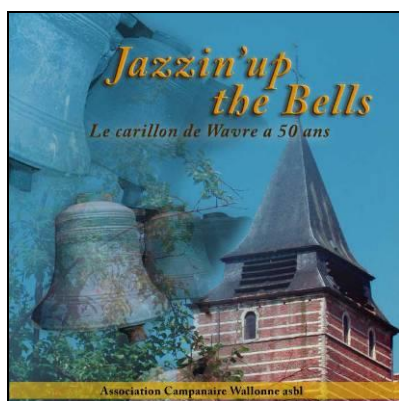
Carte des carillons de Wallonie

Cette carte indique la localisation des carillons de concert et des carillons automatiques de Wallonie.

Au verso de cette carte figure, pour chaque carillon de concert, une fiche technique résumant l'histoire, le nombre de cloches, l'horaire des auditions régulières et les coordonnées du (des) carillonneur(s) titulaire(s) de l'instrument.

Format A2 – 2,00 €

CD :



Jazzin'up the Bells

Ce CD fut enregistré lors du concert donné à l'occasion du 50e anniversaire du carillon de Wavre.

Il présente quinze morceaux bien connus et accessibles au grand public, interprétés soit au carillon seul, soit conjointement par le carillon et l'*Amandi Jazz Quartet* de Gilles Lerouge (FR).

Durée 66 minutes – 12,00 €

Partitions musicales pour carillon :

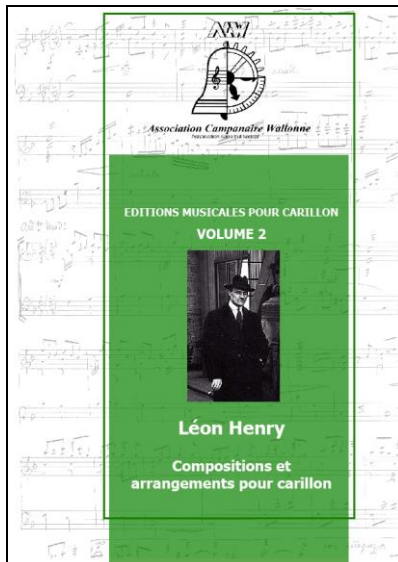


Vol. 1 : Œuvres de compositeurs wallons et bruxellois

A l'occasion de son 10e anniversaire, l'ACW a invité les carillonneurs et divers musiciens de l'espace Wallonie-Bruxelles à lui adresser une de leurs compositions inédites pour carillon.

Ce recueil présente la dizaine de compositions reçues dans ce cadre.

33 pages (format A4) – **9,00 €**

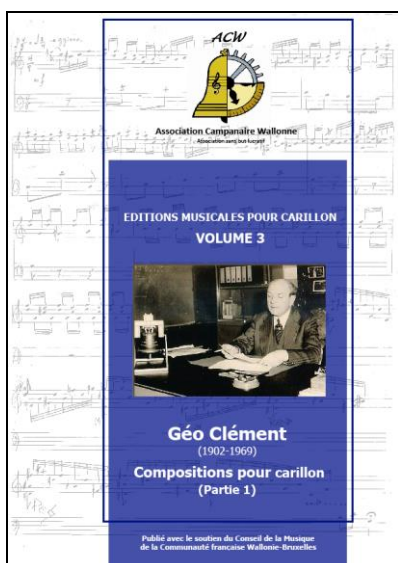


Vol. 2 : Léon Henry - Compositions et arrangements pour carillon

La première partie de ce recueil contient les compositions pour carillon de Léon Henry (1888 – 1955) qui ont pu échapper à l'incendie de sa maison durant la Seconde Guerre mondiale (dont son célèbre Impromptu en Fa).

En seconde partie du recueil figurent une quinzaine d'arrangements pour carillon qui lui sont attribués.

43 pages (format A4) – **12,00 €**

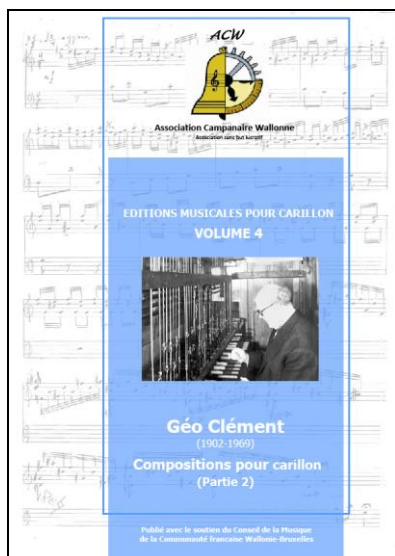


Vol. 3 : Géo Clément - Compositions pour carillon (Partie 1)

A l'occasion du 40e anniversaire du décès de Géo Clément (1902 - 1969), l'ACW a publié en deux recueils l'ensemble des 44 compositions pour carillon de ce brillant carillonneur, compositeur et professeur de carillon de Wallonie.

Le premier de ces recueils contient 15 compositions représentatives de son travail de composition dans la période 1947- 1967.

53 pages (format A4) – **14,00 €**



Vol. 4 : Géo Clément - Compositions pour carillon (Partie 2)

Ce second recueil consacré à Géo Clément contient ses 29 autres compositions, classées par genres musicaux ayant inspiré ce compositeur. Plusieurs de celles-ci sont rendues publiques pour la première fois.

Ce recueil contient également une table des matières commune aux recueils Partie 1 et Partie 2, ainsi que des commentaires relatifs aux rubriques de classement des œuvres qu'ils contiennent.

91 pages (format A4) – 25,00 €

Délai pour le prochain Bulletin Campanaire

Nous vous invitons à nous faire parvenir ***avant le 15 septembre*** les informations que vous souhaiteriez communiquer dans les rubriques ***Agenda, Potins campanaires, Courrier des lecteurs*** ou autres du prochain Bulletin Campanaire.

Agenda

Cette rubrique regroupe les informations parvenues à la rédaction du Bulletin Campanaire à fin juin 2011.

Stages et formation

- **3 - 10 août : stage de carillon à l'Isle Jourdain et Pamiers (France) :**

À Pamiers (Ariège), pour les personnes pratiquant déjà le carillon :

- du 3 au 9 août : pratique du carillon
- le 8 août : initiation aux handbells

À l'Isle Jourdain (Gers), pour les non initiés :

- du 4 au 10 août : pratique du carillon
- le 9 août : initiation aux handbells

Professeurs de carillon : Jean-Christophe Michallek, Patrice Latour et Christine Laugié. Professeur de handbells : Jean-Pierre Carme.

Renseignements : tél. 33-(0)6-81685169 ou 33-(0)6-07246116, ou par courriel à christinelaugie@freesbee.fr (Ass. Carillons en Pays d'Oc).

Concerts et festivals de carillon

Aux concerts ci-dessous s'ajoutent les auditions régulières des carillons figurant en page 50.

- **Ath : 2e partie du Festival de Carillon au carillon de l'église St-Julien :**

Sauf mention contraire, les concerts ont lieu à 16h30. Ils font suite à ceux de la première partie du festival, qui s'est déroulée en juin :

- 6 août : Audrey Dye (Mons)
- 13 août : Karel Keldermans (Springfield, IL, USA)
- 20 août : Alfred Leseq (Hondschoote, Cappelle-la-Grande et Dunkerque, France)
- 27 août à 17h40: Jean-Claude Molle (Ath)
- 28 août à 15h30: Sophie et Caroline Jaumotte (Ath)
- 4 sept. : Gilles Lerouge (St-Amand-les-Eaux, France)
- 8 sept. : Classe de carillon d'Ath

Lieu d'écoute conseillé : Cour du Musée des Géants.

Renseignements : tél. 068-454537.

- **Bruxelles : concerts au carillon de la cathédrale St-Michel :**

Sauf indication contraire, les concerts (organisés par l'Association Tintinnabulum) ont lieu à 14h00 :

- 3 juillet : Stéphanie Bruggeman (Harelbeke)
- 10 juillet : Félix Snyers (Bruxelles)
- 11 juillet : Luc Rombouts (Tienen, Leuven), *à l'occasion de la Fête de la Communauté Flamande*
- 17 juillet : Charles Dairay (Deinze, Orchies et St-Amand-les-Eaux)
- 21 juillet : Jan Verheyen (Hasselt), *à l'occasion de la Fête Nationale*
- 24 juillet : Fabrice Renard (Liège)
- 31 juillet : Jean-Pierre Hautekiet (Oostende, Veurne)
- 7 août : Serge Joris (Gembloux)
- 14 août : Ludo Geloën (Ieper, Poperinge), *à l'occasion de l'Assomption*
- 21 août : Patrice Poliart (Soignies)
- 28 août : Wim Berteloot (Roeselare)
- 4 sept. : Gauthier Bernard (Verviers, Huy)
- 11 sept. : Frederik et/ou Noël Reynders (St-Truiden)
- 18 sept. : Audrey Dye (Mons)
- 25 sept. : Dina Verheyden (École de carillon de Mechelen)
- 27 sept. : Frédéric Dupont (Nivelles), *à l'occasion de la Fête de la Communauté Française*
- 29 sept. (19h00) : Elena Sadina (Hulst)
- 1 nov. : Classe de carillon de Soignies
- 15 nov. : Frank Deleu (Brugge, Menen, Damme), *à l'occasion de la Fête du Roi*
- 24 déc. : Christian Boon (Wavre)
- 31 déc. : Mathieu Lenaerts (Tongeren)

Renseignements : tél. 0479-736664.

- **Liège : festival et concerts au carillon de la cathédrale St-Paul :**

Festival de carillon :

- 9 juillet (12h30) : concert par les élèves des classes de carillon des académies d'Ath et de Soignies
- 16 juillet (12h30) : Christian Boon (Wavre)
- 23 juillet (12h30) : Mathieu Lenaerts (Tongeren)

Concerts à thèmes, par Fabrice Renard :

- 20 août (15h00) : concert en hommage à Edmond De Vos, carillonneur honoraire de la cathédrale.
- 27 août (15h00) : « Spécial Walt Disney » : un concert de rentrée à écouter en famille !
- 28 sept. (12h30) : concert de clôture de la saison campanaire avec, au programme, de la musique slovène et wallonne.

Lieu d'écoute conseillé : cloître de la cathédrale.

Renseignements : tél. 0476-260687.

• **Mons : concerts au carillon du beffroi communal**, par l'équipe locale de carillonneurs :

Les concerts ont lieu à 12h00 :

- 3 juillet : Audrey Dye
- 8 juillet : Patrice Poliart
- 17 juillet : Bruno Duquesne
- 21 juillet : Audrey Dye
- 7 août : Audrey Dye
- 12 août : Charles Dairay
- 21 août : Charles Dairay
- 26 août : Patrice Poliart
- 4 sept. : Audrey Dye
- 10 sept : Charles Dairay
- 11 sept. : Audrey Dye
- 18 sept. : Bruno Duquesne
- 23 sept. : Charles Dairay
- 11 nov. : Bruno Duquesne
- 11 déc. : Charles Dairay
- 18 déc. : Audrey Dye
- 25 déc. : Patrice Poliart

Renseignements : tél. 0474-859852.

• **Nivelles : Festival de Carillon au carillon de la collégiale Ste-Gertrude** :

Les concerts ont lieu le dimanche à 16h00 :

- 3 juillet : Robert Ferrière (Nivelles), accompagné de Maxime Wastiels à la trompette
- 10 juillet : Tom Van Peer (Lokeren et Malines)

- 17 juillet : Alfred Lesecq (Hondschoote, Cappelle-la-Grande et Dunkerque, FR)
- 24 juillet : Patrice Poliart (Soignies)
- 31 juillet : Christian Boon (Wavre)
- 7 août : Frédéric Dupont (Nivelles)
- 14 août : Karel Keldermans (Springfield, IL, USA)
- 21 août : Gunther Strothmann (Kiel, Allemagne)
- 28 août : Charles Dairay (Deinze, Orchies et St-Amand-les-Eaux, FR)

Lieu d'écoute conseillé : cloître de la collégiale.

Renseignements : tél. 067-215413 (Office du Tourisme).

• **Soignies : concerts au carillon de la collégiale St-Vincent :**

Les concerts ont lieu à 16h00 :

- 31 juillet : Jacques Martel (Bergues, FR)
- 20 août : Janet Tebbel (Philadelphia, USA)
- 25 sept. : Charles Dairay (St-Amand-les-Eaux, FR)

Lieu d'écoute conseillé : jardin du musée de la collégiale.

Renseignements : tél. 0473- 890741.

• **Tournai : concerts au carillon du beffroi communal**, par l'équipe locale de carillonneurs (et carillonneurs invités) :

- 3 juillet (15h30) : François Clément
- 10 juillet (15h30) : Thierry Bouillet
- 17 juillet (15h30) : Pascaline Flamme
- 21 juillet (14h00) : Pascaline Flamme
- 24 juillet (15h30) : Thierry Bouillet
- 31 juillet (15h30) : Thierry Bouillet
- 7 août (15h30) : Jean-Claude Molle (Ath)
- 14 août (15h30) : Pascaline Flamme
- 21 août (15h30) : François Clément
- 28 août (15h30) : François Clément
- 4 sept. (15h30) : Thierry Bouillet
- 10 sept. (14h30) : Thierry Bouillet
- 11 sept. (17h00) : Dominique Wybraeke (Ronse)
- 12 sept (12h00) : François Clément
- 18 sept. (15h30) : Thierry Bouillet
- 25 sept. (15h30) : Christian Boon (Wavre)
- 27 sept. (15h30) : Jean-Claude Molle (Ath)

- 2 oct. (15h30) : Thierry Bouillet
- 9 oct. (15h30) : Patrice Poliart
- 11 nov. (15h30) : Thierry Bouillet
- 9 déc. (19h00) : François Clément
- 10 déc. (15h30) : François Clément
- 11 déc. (15h30) : Pascaline Flamme
- 24 déc. (17h00) : Thierry Bouillet

Renseignements : Office du Tourisme de Tournai, tél. 069-222045.

• **Verviers : concerts au carillon de l'église Notre-Dame des Récollets :**

Les concerts, organisés dans le cadre des Dimanches d'automne, ont lieu à 15h00 :

- 2 oct. : Fabrice Renard (Liège)
- 9 oct. : Chantal Mollet et Bruno Kervyn (classe de carillon d'Ath) et Constance Michallek
- 16 oct. : Gauthier Bernard (Verviers)

Renseignements : tél. 0476-608990.

• **Wavre : 13e Festival International de Carillon :**

Vendredi 9 septembre : à 19h00, Place Albert 1^{er} à Limal : concert « Rooming Bells » par Rosemarie Seuntiens (Pays-Bas), au carillon ambulant de Prague.

Samedi 10 septembre : Place Cardinal Mercier à Wavre :

- 11h00 : Audrey Dye (Mons)
- 13h30 : Rien Donklersloot (NL)
- 15h00 : Marc Vanboven (Termonde)
- 18h30 : concert « Rooming Bells » par Rosemarie Seuntiens (NL)

Dimanche 11 septembre : Place Cardinal Mercier à Wavre :

- 12h30 : Richard De Waard (NL)
- 14h00 : Sergueï Gratchev (Russie)
- 15h30 : Gilles Lerouge (France)
- 17h00 : Jean-Claude Molle (Ath)

Les concerts à la Place Cardinal Mercier se donnent pour moitié au carillon de l'église St-Jean-Baptiste et pour moitié sur le carillon ambulant de Prague.

Renseignements : tél. 0475-272976 et site www.carillondewavre.be

Auditions à horaire régulier :

- **Ath** (église St-Julien) : le samedi à 16h30 (J.-Cl. Molle). Voir également p. 45 de la rubrique Agenda.
- **Bruxelles** (cathédrale St-Michel) : voir p. 46.
- **Florenville** (église de l'Assomption) : chaque premier mercredi du mois, à 10h (B. Goffette).
- **Gembloux** (beffroi) : le vendredi à 11h30 ou à 17h30 (S. Joris).
- **Liège** (cathédrale St-Paul) : le mercredi à 12h30 (F. Renard). Voir également p. 46 et 47.
- **Mons** (beffroi) : voir p. 47.
- **Namur** (cathédrale St-Aubain) : le samedi à 11h (Th. Bouillet).
- **Nivelles** (collégiale Ste-Gertrude) : les samedis entre 10h et 12h (R. Ferrière et Fr. Dupont). Voir également p. 47 et 48.
- **Tournai** (beffroi) : le dimanche à 15h30 (Pascaline Flamme, Thierry Bouillet, François Clément et carillonneurs invités). Voir également p. 48.
- **Verviers** (église N.-D. des Récollets) : 4ème vendredi du mois, à 16h (M.-M. Crickboom et G. Bernard). Voir également p. 49.
- **Wavre** (église St-Jean-Baptiste) : le mercredi et le samedi à 11h (Chr. Boon). Voir également p. 49.

Auditions occasionnelles :

- **Braine-le-Comte** (église St-Géry)
- **Charleroi** (hôtel de ville) : A. Bricq.
- **Chimay** (collégiale Saints-Pierre-et-Paul) : J.-P. Rouwez.
- **Enghien** (église St-Nicolas)
- **Huy** (collégiale Notre-Dame) : G. Bernard.
- **La Louvière** (église St-Joseph)
- **Liège** (église St-Jean-l'Évangéliste) : J.-Chr. Michallek, F. Lambrecht ou élèves de la classe locale de carillon.
- **Malmedy** (cathédrale Saints-Pierre-Paul-et-Quirin) : S. Michel.
- **Soignies** (collégiale St-Vincent) : P. Poliart, F. Berte, V. Lontie et la classe locale de carillon. Voir également p. 48.
- **Thuin** (beffroi) : Ph. Cuisenaire.

CAMP



- *Electrification*
- *Automatisation*
- *Bâtis, montures de suspensions*
- *Horloges de tours*
- *Montage, restauration et entretien d'installations en tous genres*
- *Soudure de cloche fêlée avec garantie*
- *Expertises et devis gratuits*



**Une gamme complète dont
tous les clochers rêvent**



**Rapport QUALITE/Prix
imbattable**

**Made in Belgium,
Mondialement exporté**

Mont du Carillon 39 – B-6927 TELLIN

Tél.: ++ 32-(0)84 – 36.70.32 - Fax: ++ 32-(0)84-36.66.59

E-mail: info@campatellin.be

www.campatellin.be



ROYALE **EIJSBOUTS**

ANNO 1872



Royal Eijsbouts - Fonderie de cloches et Fabrique d'horloges
Boîte Postale 2 - NL 5720 AA Asten - Pays-Bas
Téléphone +31 493 691445 - Télécopie +31 493 693300
royal@eijsbouts.com - www.eijsbouts.com



Le Bulletin Campanaire est publié grâce au concours de
l'Institut du Patrimoine wallon (IPW)